pro. 46 Reflexions sur les Causes des Maladies par lesquelles on reconnoit que ce qu'on nomme Vices vénériens contractés par Génération, n'est que l'effet de raison, ou un Ecart.

Par M. Ruffy

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 3.8 n° 14

Reflexions sur les Causes des Maladies, par lesquelles on reconnoit que ce qu'on nomme Virus venerien, contracté par coïtion, n'est qu'un être de raison ou un Néant.

N.° 1. La plus importante affaire de l'humanité est celle de parvenir a la connoiss.ce des maladies par les causes qui les produisent: Tous les efforts qu'on y a fait jusques a ce jour, paroissent de beaucoup trop au dessous de ceux qu'on auroit dû faire pour y parvenir, puis que la vie des hommes est le prem.er besoin de la Société.

2. La connoiss.ce des vrayes causes des maladies dans l'art de guerir, vaut ce que la latitude, la longitude, et le Compas de route vaut dans la navigation: Depuis deux ou trois mille ans on y travaille, depuis deux ou trois cens ans on croit s'être parvenu, en nous donnant une cause de maladie qu'on a dit être nouvelle et generale, comme disoit on peut prudemm.t a chaque époque ne l'avoient jamais connüe, n'en eussent jamais été affligés; Cependant les veritez physiques et sur tout celles de fait ne reçoivent en points les autorités, semblables aux droits des souverains elles ont toujours le droit de reclamer et ne prescrivent point.

3. Que les maladies ayent toujours été ce qu'elles sont on ne peut se refuser a cette assertion, sans fermer les yeux a la lumiere, si l'on excepte quelques revolutions causées par l'Intemperie de l'air, l'usage de certains alimens, ou autres extraord.res Effets lesquels étants assez tous en marche dans l'ordre et l'état ordinaire.

4. L'on ne peut desavoüer que la difference des Climats, la nature et situation des sols; le regne de certains vents; la qualité des alimens, celles eaux, et autres ne produisent des maladies particulieres, c'est a dire une grande difference dans les symptômes qui les accompagnent sans changer la cause premiere. Si pour juger sainem.t du tableau des maladies que les auteurs nous ont laissé N'faut être sur les lieux ou a la description en a été faite; sans quoy on y trouve de la difference capable de nous égarer et de nous arreter: C'est a ce point de perspective, duquel on ne peut s'éloigner sans tomber dans la confusion des objets.

5. Faire un tableau de maladie dans un Climat pour le transporter dans un autre, est le portrait d'un Indien ou d'un affricain sur la face d'un Europeen; mais supposons que l'on y apporte toute la diligence et la fidelité des traits et qu'ils soient fait pour servir sur les lieux meme cela suffiroit pour nous donner une fausse idée des causes qui les produisent l'état malheureux ou nous sommes a cet égard nous prouve le contraire: d'où nous pouvons inferer que quelque exactitude qu'on apporte a la description des symptomes des maladies, elles ne nous donneront jamais la veritable voye de les connoitre par leur cause ni la methode de les traiter et les guerir: Il n'y a donc que la connoiss.ce des causes qui les produisent, qui puissent nous la donner.

6. Les

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

6. Les actions et les productions naturelles, quoy que variées à l'infini, s'exécutent, néantmoins, toujours avec la même simplicité et uniformité de sorte, que si on [illegible] l'origine, ou le prem.er rudiment de la formation des maladies, il ne sera pas difficile de les suivre, à force de la patience, de l'attention et du travail, on les peut voir se déployer et se dévider comme une loque de vert à soye.

7. Pour parvenir à la connoiss.ce des causes des maladies, on peut en agir, de telle sorte, nonobstant, que cette matière, à force d'avoir été agitée, pressée, et remuée, [illegible] soit tombée dans le plus grand désordre et confusion. C'est cette même raison qui doit d'autant plus nous animer à faire de nouvelles recherches au sujet, qui est de l'émonder et de séparer, autant que possible, tout ce qui s'y est introduit d'étranger, c'est la même raison, qui nous promet d'obtenir la guérison des maladies que d'une manière précaire douteuse et incertaine.

8. Il seroit beaucoup moins difficile de traiter cet important sujet, s'il n'y avoit qu'à partir du principe connû, parcourir les faits et les conséquences qui peuvent nous mener au terme où on s'agit d'arriver, mais les obstacles sont tellem.t variés et multipliés qu'on trouve à chaque pas, s'il on ne peut les franchir qu'à la charge de les écarter; On entend sans doute parler de la prévention et des préjugez universels où l'on est sur cette matière, desquels il faut nécessairem.t faire abstraction et sur lesquels nous passerons aussi légerem.t que possible.

9. Jamais il ne fut un autre sujet de scholastique qui exigea plus que celuy cy, de faire abstraction à l'égard des préjugez où l'on est sur l'hist.re des maux et des causes qui les produisent, particulierem.t sur celuy qu'on nomme vénérienne et des moy.ns soutenus pour les guérir, fondé sur l'exist.ce d'un virus vén.n, que nous allons combattre comme n'étant qu'un fantôme de cause, qui n'eut jamais aucune réalité; quoy qu'il soit reçû comme l'unique et la plus gener.le cause des maux, puis qu'on luy attribüe la vertu de produire les trois quarts des maladies qui affligent la nature humaine, pendant qu'au contraire, il n'en fut jamais une, pour la malad.ie la plus particulière. Et la vérité de fait que nous avons à proposer pour confirmer cette opinion, qui est en évidence par elle même, pour ceux qui sont pratiquez et versez dans ces sort.es de matières, n'a pas moins de poids à l'égard d'un grand nombre d'autres qui ne le sont pas, et qui forment un party nombreux et redoutable en tout cas, il paroit marcher contre ce qu'on appelle coutume, cependant, y a-t-il quelque chose qui doive être respecté quand elle est opposée à la vûe de la santé et de la vie des hommes? cette considération et la force des raisons que nous avons à alléguer, jointe aux preuves pratiques auxquelles nous les soumettrons sont autant d'azile qui protégeront cette opinion.

10. Le plus grand et le plus préjudiciable préjugé qui ait été introduit dans l'art de guérir, est, à mon avis, celuy d'avoir attaché à une des plus simples méthodes par curation toutes les horreurs de celles qui exercent cet inhumain. destructeur

lere

les plus redoutable Ver. sont d'autant plus a craindre, qu'elles sont plus rebelles a l'un desquelles on a plus de peine a reussir. on a donné le nom phantastique de Nerole, sous lequ. on comprend un très grand nombre d'affections differentes qui nous affectent ou toutes a la fois ou quelq. en particulier, et sont aussi alternativem. elle attaque toutes les Subst. du corps, laquelle on doit noter est solides; consequemm. elle est cause de toutes les maladies, dont la matiere morbifique Existe en plus grande quantité, et qui se repand avec plus de profusion, plus constamm. et réellem. que dans aucune autre. Cependt. quand on parle de son caractere de se voyer et moyen de communication on nous la donne pour une Subt. la plus subtile, legere et volatile; qui en particulier sont Imperceptib. et Incomprehens. pendant que dans le vray, elle est la plus permanente, la plus visible, la plus materielle, la plus abondante, et palpable, de toutes les causes de nos maladies humaines.

II. Nonobst. ce fait, qui paroit certain, si l'on s'en rapporte aux autorités, on croira que cette maladie se communiq. par Inspiration, qu'elle entre par les yeux, et les oreilles ou quelqu'autre modification de l'air: cela ne nous annonce rien par quoi il soit y avoir icy bien du mécompte. aussi y en a-t-il beaucoup, puis que la seule observation nous montre que la matiere qui produit cette maladie, est la plus grossiere, la plus tenace la plus volumineuse, la moins mobile et la plus obstinée a entrer celle qui se forment dans nos corps.

12. Il y a encore a observer, qu'avec toutes les marques les plus Evidentes qui sont Inseparables de cette maladie, des auteurs les plus capables et les plus Eclairez, lesquels sont regardez avec quelque fondement, comme de Lumieres de l'art nous disent qu'ils n'ont pas les yeux assez fins pour découvrir les Vers que se prétendu virus loge dans ses diff. transformations. Laissons parler l'auteur qui nous apprendra mieux sa Ingenieuse Imagination duquel on nous rapportera que ce sont paragr. Telaise, dit-il, aux philosophes oisifs qui aiment a occuper de speculations difficiles ou a s'amuser a faire des hypotheses le soin d'examiner a loisir quel est le volume, la figure, et la disposition primitive des parties insensib. du corps qui doit être dans un changt. qu'elle est leur nouvelle forme après ce changem. par quelle force par quel artifice, par quel mechanisme, elles sont ainsi transformées? Il n'a pas les yeux assez fins pour découvrir les Vers que se passent dans cette transformation, la diversité de formes et de mechanisme possibles, c'est une témérité de vouloir sur de pures conjectures établir des formes certaines et un mechanisme particulier; c'est pourquoy il croit devoir omettre une question si obscure et dont la solution ne serviroit peut être de rien pour la médecine, puis que l'Experience apprend aux médecins praticiens, que dans l'embarras de la cause lorsqu'elle est trop cachée, il suffit le plus souvent d'être bien assuré des effets. (a)

13. Sur ce deux. Div. il y auroit tant d'observ. a faire quelles remplissent plusieurs volumes; mais pour juger si la connoiss. des causes de maladies est utile ou indifferente pour elle même qui sont pratique comme notre auteur le dit, il y a qu'à faire attention a ce qui en est arrivé de les avoir ignorées qui est d'avoir contracté un gros vol. Latin ou

Il traite

(a) Jean Astruc Traité des mal. vén. Liv. 2. chap. 4. pag. 272. a Paris 1740 prem. Edit. 2 vol. in 12. Liv. 2. chap. 4. franç.

* Il parle du Virus vén.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

4.

(a) On entend bien ce qui doit s'ensuivre d'établir des conséquences sur un Principe faux; mais on entend très aussi bien ce qui doit s'ensuivre de Traitem.ts inconséquens.

Le traité de toutes les maladies sous un espece de Levain quinâ donné Lieu (a) C'est ce qu'on établira a la suite de ce memoire. Il s'en est ensuivi de là que M.r de Voltaire a eû raison de ridiculiser ce sujet, qui merite de l'être encore plus qu'il ne le pensoit, en faisant faire, pour ainsy dire, le tour du monde a la Verole, a l'occasion d'un autre Vaillant tel que Lucien qui en a fait autant de la metempsicose Pitagoricienne. Mais ce Sujet en étant également satirique et frivole on y a mis un correctif par cette Epigramme afin qu'aucun sien soit Imposé, laquelle est applicable sur l'un et l'autre sujet également faux et ridicule:

Crispin pour la metempsicose,
a fait un traité curieux,
Il le croit si parfait qu'il ose,
assurer qu'il est tel, qu'on ne peut faire mieux:
Du moins il est très vray, qu'ils y rompant la tête,
on trouve que dans cet Ecrit,
Crispin a clairem.t fait voir que son esprit,
Logé dans le corps d'une bête.

14. C'est ainsy que l'on doit penser de la metempsicose Verolique. S'il on peut user du mot pour designer le transport du pretendû virus d'un Corps a l'autre, ainsy que de celuy des amex. Observons que tous ces virus tout des noms Enigmatiques et mysterieux qu'on a multiplié et appliqué par tout où l'on veut qu'on les reçoive d'aveuglem.t et sans explication, ainsy qu'une constitution arbitraire; on entend bien que le mot de virus emporte que c'est une Substance ou matiere qui cause maladie; Lucomme nous sommes avancez? Cependant sçavons nous au moins si le virus Cancereux est le même que le Scrophuleux et le venerien que le Scorbutique: Il s'ensuivroit que non, puisqu'on assigne a Chacun d'eux le nom de sa Seigneurie et de son departem.t; Cependant on prendra la liberté d'aviser que tous ces differens virus sont Egalem.t annexez a la Lepre puis que les Remedes qui vous et guerissent cette maladie agissent aussi efficacem.t a la guerison des autres: Il s'ensuit de là, que le Jaune de ces maladies, qu'on designe sous les differens noms de Virus, sont toutes engendrées dans nos corps, et conséquemm.t qu'elles sont toutes egalem.t Incommunicables. Les chancres d'Ulcer, ont quelques caracteres particuliers, ainsy qu'elles en ont le Jaune dans son Espece, C'est l'effet de la nature des climats du caractere des saisons, de celui de nos humeurs, de la Constitution du corps, et de tout ce qui est congenial sous le nom des Choses non naturelles. Toutes les maladies que l'on qualifie en Europe du nom de Verole, sont ainsy que tous les autres pretendus Virus, des amexes de la Lepre; Le c'est a juste titre qu'on la nomme ainsy dans les climats Chauds, et pays d'Ignorance, ou il n'y a ni Medecins, ni maîtres ni disciples: La verification de ce fait est des plus faciles a pratiquer, Il n'y a qu'à se tâter et sonder avec le remede de la Lepre pour sçavoir si il y est soumis, Comme cela sera dit ensuite.

15. L'Impossibilité ou l'on est de sçavoir a quoy consiste ce pretendû Virus Venerien, quelle en est la nature specifique, son volume, et la qualité de ses corpuscules, l'âge ou il a pris naissance, comment il est parvenû, et comment cette qualité se propage? Sur toutes ces questions, et sur mille autres, on sera toujours reconnoître et avoüer, par ceux qui sont Impartiaux, Connoisseurs,

Le Jud.

Le Judicieux pour être Inexplicable, parce qu'en effet elle sont Incomprehensible; d'où il doit s'ensuivre nécessairem.t que l'Inconnaissabilité d'un être de cette nature, c'est a dire, d'une cause de maladie qui fait un si grand volume dans notre corps; ou il entre tant des effets sensibles, et que nous ne pouvons concilier ces effets aux lumieres de notre Intellig.ce, nous portons naturellem.t a croire, qu'au lieu d'aller vers un etre réel, on ne tend qu'après une fiction, une fable, et un néant; Si nous Establissons solidem.t cette verité, Il s'ensuivra naturellem.t, que les recherches qui ont été faites, sur l'origine, les progrez la nature les effets Medecinaux peuvent venir, sont vaines et inutiles.

16. Dans tous les tems (avant d'en avoir eu connoissance) Ceux qui avoient Ecrit des maladies, ne desesperoient Jamais faire mention de celles qu'on nomme Venerienne proprem.t dites, c'est a dire des gonorrhées et des Chancres; Ils les regardoient, sans doute, comme des maladies simples, qui ne meritoient pas de grandes attentions, et c'etoit avec raison, comme on dira bientôt; Il fut par un Evenem.t Extraord.re que vers la fin du 15.e siecle une Armée françoise se trouva en Italie, ou elle y fut resserrée et mise a l'Etroit par la soudaine d'une cour ruée, la maladie et la mal aise, l'ayant rendue presque arien. Elle ne sortit de ce facheux detroit que par un effort de Valeur: les Historiens d'Italie temoins oculaires de cet Evenem.t maladives dont ils furent frappez soient affligez sonnerent le Tocsin et alarmerent l'Europe sur la contag.on de la maladie des françois. (a) Ces françois etoient cependant les memes qui les y furent en bonne Santé quelques années auparavant; s'il y contracterent quelques maladies, de quelle espece, si ce n'est de celles des femmes d'Italie et de naples? auquel cas elles n'etoient pourvues a l'Egard des phtisiciens du pays? Et si cela n'etoit pas de meme, ainsi qu'on doit le croire, d'où ces maladies etoient elles donc sorties? On repond des Indes orientales, de celle occid.les; des Isles Dominique et de guinée; Et s'il n'y avoit eu de terre plus prochaine ou plus commode on les auroit fait venir des Planettes de Jupiter et de saturne. Ces maladies resident aussi dans l'Italie comme dans les Climats chauds, mais elles n'y sont que d'une maniere endemique Et sporadique produites par la nature du Climat comme elles le sont dans les autres pays de la zone Torride: Dans les autres parties de la Terre qui sont les zones tempérée les memes maladies y sont aussi Et s'y font les connoitre dans tous les temps le grand nombre des Hopitaux qu'on appelloit maladreries en font foy. (a) Il est vray que les Symptomes ne sont pas souvent les memes, cela doit être ainsy, parce que chaque Climat luy Imprime son caractere et sa Livrée; Neanmoins le fond ou la cause prochaine est toujours la meme: S'il on demande a ceux qui doivent s'en rapporter sur des faits de cette nature? sans hesiter le temoignage d'un tant de Savants Illustres et Judicieux pour nous en rapporter a un Inconnu residents dans un Pays peu connu comme lui? Ce sont la des points assurem.t de la regle: Cependant

(a) Comme il est dit ci dessus que les troupes françoises, dans tout en Italie, ne furent pas sans certaines Intemperie de l'air affecter d'une epidemie d'une nature autre que celle qui leur est naturelle? quelle influence Souveraine! quelle Empire de la difficulté! tant de faits pratiques justifieront que cela ne peut être autrem.t. Sur tout s'il on fait voir que tout ce que

Mot sous le nom de la Verole appartient a la Lepre.

(a) voy. Matthieu Paris

comm.ᵉ Il s'agit icy de la vie de l'homme tout ce qui y convient xxxxxx
merite d'être serieusem.ᵗ Examiné, et delibéré avec murre reflexion : Ou nous
ne devons par la pratique de toute part, que les causes des maladies sont Inconnües, Et que le moyen
le moins sur est celuy qui nous montre le plus de precautions à prendre pour les éviter ? Et
on ne peut voir un traité
Singulier dans la Propriété de la Santé. Duff. de Santeuil
ouvrage fait contre la
Chirurg.ᵉ page 72. Paris
chez Briasson 1739.

17. Dès qu'un malade se presente avec une gonorrhée ou avec un chancre, on se
met en garde, et l'on se persuade contre ce phantôme de Virus venerien ;
Si dans cette circonst.ᵉ Il survient gonflem.ᵗ aux aines aux Testicules ou qu'il
paroisse sur quelque partie du Corps la moindre affection de la peau
ou quelque douleur, ainsi souvent causée par l'Intemperie de l'air que de
vieux ord.ᵉ de hum.ʳˢ ou autre legere affection quelconq.ᵉ alors il n'y a plus à douter
c'est le virus qui a passé dans le sang, en un mot c'est la verole : et de suite
on met la Instrumente à la main, pour la reprimer au grand Dommage de la
santé et le vrai Interêt du malade, ainsy qu'à l'honneur et gloire de la profᵒⁿ
au lieu de les traiter sans prevention, de même que toute autre affection
legere dont la simplicité égale celle qui nous viennent par d'autres voyes,
qui sont produite par les mêmes causes Atteinte exterieure, et qui
n'affectent que des parties de la plus petite consideration.

18. Tout ce qui est connû sous le nom de caustiques ou de poison ont chacun
leur divers caractere et leur degré de mordacité ou d'acrimonie, qu'ils
Impriment sur nos parties, conséquemm.ᵗ à leur sensibᵗᵉ, laquelle resort de sa
structure et composit.ᵒⁿ, ainsy que de celle de la peau qui le recouvre ; ce qui
facilite plus ou moins les Impressions par luy les quelles il y en a de plus fortes
du corps, dont la sensibilité et délicatesse le soit autant que celle des parties
naturelles, de l'un et l'autre Sexe ; Particulierem.ᵗ quand elles sont dans l'état de
tension et de gonflem.ᵗ qu'elles acquierent, lors de l'approche de Sexe à Sexe, qui est,
sans contredit, celuy ou la nature y deploye toute ce qu'elle a de plus exquis : doit
on être surpris si l'un des deux se trouve mal propre ou mal sain Impriment
par l'autre des Influances de son mauvais état ? Combien de fois cela n'est
il point arrivé, sur des parties bien moins sensibᵇˡᵉˢ, par la dureté de la
peau qui les couvre, telles que sont les mains des ouvrieurs qui en contracte
de très fausses Impᵒⁿˢ ; même avec des femmes nullem.ᵗ affectées de maladies
J'en ay vû un exemple en France d'un chirurg.ᵉ d'Hopital de ville des plus consid.ᵉˢ
du Royaume Invalide d'un de ses doigts Indice, le peu d'insistance qu'il me le perdit
sans qu'il y eut d'autre raison de cet accident, que l'acrimonie des humeurs
acquise par le virus qu'elles avoient été à Corrompir.

19. Si de pareils exemples ne suffisoient pas, on en apportera d'autres auxquels
ils auront pû être soumis : à qui n'est il pas arrivé qu'après avoir bû ou mangé
ou approché quelqu'un Qui, ainsy que quon s'exprime, avoient l'haleine
forte, ou qui ont reçû sur leur Levres quelqu'attouchem.ᵗ mal propre comme
d'avoir

d'avoir mangé du pain, de viande, de fruit ou autre nourriture, ou les vers, les mouches, ou autres Insectes avoient déposé quelque salete laquelle appliquée sur les Levres, y font de telles Impressions qu'elles s'élevent avec de pustules de clôture des galles ou autres, sans qu'on ait demanqué pour cela aux douleurs, a l'ayde du mercure, ni qu'on ait mentionné de virus, parce que c'auroit été, en effet, une action du dernier ridicule, Cependant c'est ce qu'on fait chaque jour a l'égard des parties naturelles dont les Impressions se font et se soutiennent également. d'où s'ensuit des maladies de la même simplicité.

20. Il convient cependant que les affections des parties naturelles ne guerissent pas aussi facilement que celles des Levres quoy qu'égales dans la cause et dans l'effet. On sçait que celles ci ne meritent presque aucune attention pour leur guerison, au lieu que les autres quoy qu'elles n'exigent que de traitemens fort simples, elles exigent cependant de l'attention et ne guerissent qu'avec quelques difficultez; ce qui provient de la sensibilité, de particularités de leur composition ou structure delicate et situation: Le moindre mouvement du corps les deçoit, les jette dans l'inflamation, d'où s'ensuit que la guerison en est difficile; cependant ce retard ou obstacle a la guerison ne vient pas toujours de là, mais plûtôt de notre prévention et préjugé. Comment guerissons nous promptement quand on prescrit la nécessité de s'y opposer et de les faire durer longtemps, afin, dit on, que le virus ait le temps de se consumer et de se dissiper par la supuration. Jamais un autre moyen plus contraire a la prompte guerison? puis qu'on ne peut faire fluer ni supurer les gonorrhées et les Chancres, qu'au moyen d'entretenir l'Inflammation actuelle ou de la provoquer s'il y en a point puis que la supuration leur est toujours proportionnée, l'une etant toujours respective a l'autre. Si nous avons dans un Ulcere d'Inflammation laquelle absorbe les humidités, et la douleur qu'elle provoque excite la fluxion qui communique assez souvent aux Testicules et aux aines, nous en parlerons ailleurs de cet accident.

21. Ce qu'on nomme gonorrhée est un Ulcere qui se forme au Canal de l'uretre tout auprès de son orifice Ext.re au petit Cartilage qui repond au Frein connû sous le nom de fosse navicullaire laquelle se manifeste quelques jours après l'acte de position avec quelques uns de mal propre ou de mal sain: Ce siege: ce siege appartient tellement a cette partie qu'en occupe jamais d'autre, par accident la douleur se fait sentir dans le corps de l'uretre, c'est par une continuité et proximité de parties, ainsy qu'une douleur violente a la main, s'etend par tout le bras, mais quand la violence du mal se calme, la douleur est ramenée au siege ou la maladie reside, et s'y enferme longtemps jusques a la guerison; ce qui se manifeste visiblement par la rougeur ou l'Inflammation de la surface du canal qui subsiste en diminuant graduellement jusques a la guerison; on observe encore qu'on donne trop a la supuration de gonorrhée, quand on prend moderément les Apperitifs Cathartiques du sel d'absinthe du

remarquable

remenant la matiere vers l'orifice et qu'il n'en sort point d'avantage quoy que l'on suppute dans le corps de la verge. D'ailleurs les plus petites seringues qui ne detrent l'Injection qu'un demy pouce dans l'urethre suffisent pour attirer la matiere à produire leurs effets, ce qui est le moyen le plus simple le plus naturel et le plus legitime tout pour connoitre le siege du mal que pour sa guerison comme nous le dirons ensuite.

22. Les femmes chez qui les gonorrh. sont moins frequentes que chez les hommes (a) affectent pareillem. le canal de l'urethre invariablem. avec près de semblables accidens, mais leur orifice exterieur n'en est point affecté, et il est tres rare de voir sortir le pus quand on presse le canal par l'interieur du vagin: et ulcere n'affecte pas uniquem. le canal, les autres parties du vagin y sont pareillem. soumises; Mais alors la meme maladie, change de nom, et on luy donne celuy de Chancre; ainsy que chez les hommes quand il affecte les parties ext. de la verge telles que sont le gland le prepuce, quelquefois le scrotum, rarem. les cuisses. Chez les femmes, l'ent. du vagin les parties qui l'environnent, ainsy que l'ent. et l'ext. de grandes levres

(a) La gonorrhée chez les femmes est difficile à reconnoitre par la seule suppuration de matiere que l'on confond aisem. avec celle humect. vaginale

23. Quoy qu'on donne des noms differents aux ulceres, par la seule raison des parties qu'ils affectent, ils sont cependant de meme nature en essence et origine, étant également contractés par la copulation, donnant allusion à la Deesse Venus on les a nommé Venerien: En effet, ils le sont si naturellem. et si invariablem. qu'il n'y eut jamais contradict. sur la legitimité de leur caractere et de leur origine: Cette maladie donc, qui provient indubitablem. d'un contact venerien, depuis celui avec le plus grand fondem. que ces maladies sont nommées venerien, jusqu'à celui de communiq. par le seul attouchem. ou application des parties nat. saines avec celles qui ne le sont pas, dans le souleuers ou le transport d'une humeur ou subst. humaine d'un corps à l'autre, de meme qu'il en arrive de l'application de tout les caustiques sur la peau, qui l'ulcerent, detruisent sondent ou qui derangent seulem. le tissu ou composition, sans que rien passe au delà de l'effet, ce sera une preuve positive et certaine que ce qu'on nomme Virus Veneri. n'est qu'un être de raison, une fable, et une Chymere: Cependant comme le caractere de ces ulceres est exposé par les auteurs d'une maniere diverse variable et incertaine, il convient d'y faire encore quelques observations utiles tendantes à constater la verité.

24. Ce qui vient d'être dit de l'ulcere de l'urethre nommé gonorrhée est applicable aux autres ulceres qui se forment à l'ext. de la verge et à l'ent. du vagin, que l'on nomme Chancre: Quant à la propriété qu'on leur attribue de repandre leur pretendue veninosité ou virulence, dans la masse du sang dont on pretend qu'il en corrompt la contexture naturelle, n'est qu'une chymere ou illusion; Neanmoins ces ulceres ont quelqu'effet dependant d'une nature qui leur est propre et particuliere Laquelle vient vraysemblablem. de la sensibilité des parties qu'ils affectent, Par exemple les flux. et inflamm.

qui

qui survienent aux gonorrhées s'etend souvent sur toute l'etendue du canal de meme qu'au scrotum qui en tumefient ainsy que les testicules :
Les accidents qui suivent des chaudes sont plus étendus et plus graves ; Tels sont les Bubons, les phymosis et paraphimosis ; des ulceres malins et rebelles, qui rongent et consomment le gland, et quelquefois le corps de la verge ; Ils excitent des Inflammations violentes qui sont suivies de gangrene ; On voit par là que la simplicité de ces maladies ne les garantit point, souvent plus qu'aucune autre dont la simplicité est egale, des mauvais effets de la conduite ni des influences de la mauvaise nature des humeurs, qui existoit avant la maladie, laquelle merite une singuliere attention ; puis que ce sont ces memes humeurs degenerées qui causent immediatement cette maladie qui a été nommée Verole : On comprend aisement de la, pourquoy cette Infection tant sur les maladies qui en rapportent immediatement comme dans une vicié déja formé avant que les maladies venerienes ayent été contractées Si cela se fait ensuite, cest toujours sans quelles y apportent aucune influence ni cooperation.

25. Il s'ensuit de ce qui vient d'être dit que le chancre ainsy que la gonorrhée sont toujours des maladies primitives ou essentielles, parce quelles resultent immediatement de l'application intime des parties naturelles saines avec celles qui ne le sont pas. Il n'en est pas de même de la tumefaction des glandes de l'aine, bubons, et des testicules qui quelle suivent d'un mauvais état des parties dites, lesquelles s'il n'avoient jamais existé, ou qu'elles eussent été sans suite fascheuses, ou dernieres n'auroient jamais été en nature, par maladies venerienes : Il s'il arrivoit, comme il arrive en effet, qu'une gonorrhée, par exemple, eut occasioné une Inflammation a tout le canal de l'uretre de laquelle il eut resté obstrué, alors cette obstruction doit être traitée comme un vice provenant de la masse du sang sans aucun égard au virus Venerien comme si elles n'étoient point arrivées ; puis que la cause qui a formé cette Obstruction est le meme vice de humeurs, que s'est deposé Indifferemment dans toutes les parties du Corps.

26. Il y a certaines parties du corps, qui couvrent entierement quelques parties, plus loin par la communication des nerfs veines et arteres qu'avec d'autres, d'où s'ensuit des sentimens, de mouvemens, et autres affections nommées Sympathies, Effets Il n'y a rien de plus de mistere avoir tumefier les glandes Inguinales par une chaude à la verge, et le gonflement des testicules a la suite des gonorrhées qui de voir les glandes Curales se tumefier pour des affections aux jambes au pieds et au orteils : Les glandes axilaires pour celles des mains des doigts, toutes celles de la circonference du Cou, par des galles qui viennent a la teste, Les parotides par la douleur des oreilles, ainsy que les sublinguales pour les ulceres de la bouche ; Et s'il s'en suivoit a dire, que cela se fait toujours par le reflux ou le transport de la matiere morbifique de la partie malade sur celle qui est saine, ou leur rapportera l'exemple de la douleur des dents, qui font tumefier les glandes qui sont repandues dans l'epaisseur des levres et

des joues

des Doüet; On trouvera lors alors la matiere du Rapport dans la Cuisse douleur Excitée par une fibrille de nerf? Disons donc que cette que l'effet de la douleur qui attire sur les parties voisines la matiere des fluxions ou Inflammat.ons voicy a mon avis le mechanisme dont la nature se sert pour remplir cet objet, lequel est fort subtil, et d'un grand usage dans le fait des maladies.

27. Il y a dans la nature humaine certaine Intelligence qui resulte de sa composition, que les parties par leur sympathie tendent a secourir les unes les autres. On en trouve un Exemple dans la conduite de quelques animaux, qui est d'autant plus applicable qu'ils ne se conduisent que par un instinct naturel qu'on nomme Instinct; cela se fait ainsy chez nous sans que la raison ni la volonté y cooperent. Qu'on prenne un oiseau et qu'on l'excite a crier tous leurs autres de la meme Espece y viennent pour le secourir; La douleur est elle de la nature humaine, quand elle afflige une partie du corps jusques a certain degré elle excite le cours des Esprits animaux, qui se portent au lieu en plus grande quantité et avec des vibrations frequentes. Le mouvement du sang plus prompt et plus rapide l'egard en attirant a la partie affectée une plus forte fluxion, et Inflammation pour raison de l'embarras qui s'y trouve et pour chasser en meme temps l'humeur heterogene qui s'y trouve et qui l'irrite, d'où s'ensuit la suppuration du corps ou de l'humeur etrangere pour etre chassé dehors; comme cela arrive dans les piquures et dans les deports; Si les sucs sont de substance tenace et visqueuse avec assez d'acrimonie pour exciter la douleur, Il se formera de nouveaux deports particuliers dans les glandes qui sont les parties les plus propres a les recevoir et a les arreter; d'où s'ensuit des deports d'abces proportionnez au volume et a la qualité des humeurs, sans que le poison du virus venerien y entre pour raison quelconque au sujet de cette explication nous rapporterons l'observation suivante.

Rem.ne observ.on

28. Etant a la Barbade un Jeune homme vint a moy pour etre traité d'un chancre sur le prepuce, accompagné d'une fallosité de la grosseur d'une petite chataigne ressemblant assez a une tete a cheval située de sorte que le gland, qui estoit toujours découvert, la fallosité se trouvoit assez près de la couronne, et au milieu du dos de la verge ou elle étoit située; De plus il avoit les glandes des aines tumefiées, et de dures qu'elles faisoient craindre la suppuration: ayant donc calmé l'Inflammation du chancre je visa les Dubons calmer et resoudre; j'attaquay la fallosité, mais avec des egards; Ce Jeune homme logeoit dans une maison ou il luy étoit important, de se conserver la confiance de ceux qui l'habitoient, il voulut leur paroitre sobre et moderé, a quoy je me conformay, en faisant avorter ou resoudre les Dubons: Je fesois usage des caustiques lunaires, afin d'etre maitre de leur action et les mesurer au besoin: Quand les Impressions étoient trop vives et que les Dubons se rallumoient, je suspendois l'usage des caustiques, et calmois la douleur, pour reconnoitre l'espece de sorte que je connoissay ainsy cette fallosité, je continuay

Eclaircissement

l'ulcere Elles Subsistent S'evanouissent: Ceux qui croient a l'Exist.ce d'un Virus venerien, prendront cette pratique pour être curatrice de cette maladie; mais la certitude que j'ay que ce n'est pas de cette maladie dont j'ai souffert, Et que je n'ay jamais aussi aucune répugnance a la pratiquer, par les raisons deja Alleguées et par celles qui le seront enfaite.

29. On observera qu'il dependent.t de toute medic.e venerienne quelconque, les sangsues nos humeurs demeurent telles qu'elles etoient auparavant, et que lors qu'elles deviennent meilleures ou plus mauvaises, c'est également indépendamment de toute maladie Vener.ne avenüe; en quoy la raison en est conforme, Elle observe pratique mettront cette verité dans tout son grand Jour. Quiconque empoisonné celuy qui est affecté de medic.e venerienne dependant. Il n'est pas davantage qu'il ne seroit savoir contracté du gallet aux Levres, ou de quelque autre appliq.n sur le corps. Il se dit dans l'age de vingt ans ou plutôt ou plutard on trouve que les humeurs deviennent et produisent des obstruct.ns et autres maladies qui resultent de l'epaiss.t de humeurs. C'est l'effet de leur nature propre, parce que les mucosités elles subst.ces mucilagineuses s'accumulent d'imperceptiblement et que les parties perdent de leur ressort, de leur souplesse et susceptibilité, par l'effet seul de la nature, Il dependant de toute medic.e venerienne, qui n'en aura été affligé. Il s'en trouve cent et mille qui ne l'ont point été: Ceux qui voudront avoir de frequents exemples (a) Les femmes debauchées y sont en grand nombre la plus part desquelles vont des cette faute, pour qu'à aller a la Barbade, on s'en fait des Curieuses, Dans celle de Island on se plaint et on trouve les Iles du vent à plus salubre, et on la debauche avec les femmes emportés vendues aux Isles pour y servir pendant quelques années, et elles restent marquer Lat.ne de la plus parfaite santé, pendant que leur parties naturelles enfuite ce qui devient tout hors de service; a quoy contribüe aussi de traitem.t mal entendus; depuratifs formentent ensemble les deux tiers du sexe de la avarice, aussi la pauvreté, la nonchalance, Et a d'ailleurs la Jouissance dont Ville Capitale: Et n'appr.s les Jouissances les tranquillités et les rapines: Neanmoins on trouve quantité qui ayant toujours de porter de depurer: de l'estomac des lambics et des tertiaires monstrueux, sans que les maladies venerienes y participent.

30. Une des plus grandes preuves et des plus convainquantes que la communication des poisons et consequemm.t celle des Chancres ne se fait point par l'Imission ou le Transport d'un virus venerien d'un corps a l'autre, Et qu'il est très certain que l'on contracte souvent l'une et l'autre maladie avec des semences qui n'en ont point: J'en ay conferé avec plusieurs Experts, qui m'ont assuré que ce fait leur étoit connû Le meilleur s'il l'est également en Europe; mais n'ayant moi même fait passé par les mains, J'ose en asseurer la verité, au soutient de laquelle j'aurois plusieurs observations a rapporter; mais je me borneray a celle qui suit.

Deux.e obj.n 31. Etant a la martinique je reçû avis d'un habitant, Homme de Lettres et d'un bon Jugem.t, avec lequel j'avois quelque liaison d'amitié, Par lequel il me (b) Certains que l'on appelle Plant.s ou qui sont cultivés en terre. prioit de resoudre un problème pour luy tres necessaire: Savoir, si l'on peut donner a quelqu'autre ce dont on est point: Question Insoluble et Insondable dans (c) Mem.re de la derniere Import.ce d'être apuré et enfin eclaircie afin de voir, si l'on admet le Sistême ou plutôt la fable d'un virus Venerien, comme d'un terme ou exp.n vicieux on va le voir: La suite de cette Lettre n'apprenoit qu'il avoit eu pour but de voir si la raison qui la retenoit est un argument invincible contre l'Exist.ce d'un virus venerien que de la sienne, et qu'il auroit ne savoit ne savoit point ce qu'il avoit de plus a craindre que d'être soupçonné de la Justifier par tous les moyens honnêtes et possibles; mes soupçons furent levés et severum.t examiné et rien ne fut trouvé qui peut faire soupçonner de la moindre (c) Infamité

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

(a) Infirmité : Car ma réponse à l'observay que cela pouvoit avoir été fait de même provenue un homme de sang froid par la rencontre de deux corps ; que l'étoit ce que c'étoit avoir de trente à cinquante ans, fut aucune infirmité ; que la femme devoit être soupçonnée comme un accident contracté nouvellement avec sa femme, qui n'étoit auparavant ni l'un ni l'autre ; que son corps étoit également propre pour vérifier ce qui en étoit ; qu'il n'y avoit qu'à le guérir, en ordonnant à son épouse la propreté et les bains froids ; ce qui fut exécuté de même, et tout rentra dans l'ordre qui a continué sans interruption. Je ne rapporte point d'autres observations à ce sujet parce que cela n'est point nécessaire. (a)

32. Il ne doit y avoir aucun doute sur la possibilité que la gonorrhée et le chancre ne se contractent par la seule mal propreté des parties puisque la maladie n'y ajoute qu'une plus grande raison de salété de la première, ce qui rend son effet plus efficace et plus prompt. Nous sommes certains des fâcheux impressions qui naissent sur les diverses parties de la bouche lors qu'il ne paroit aucune maladie de la part des objets que les impriment. Nous connoissons l'égalité de composition et contexture de la peau qui revet l'intérieur de la bouche et celles des parties naturelles ; et assurément s'il y a quelque avantage dans la sensibilité et délicatesse de l'une et l'autre ce ne doit point être du côté de la bouche, étant continuellement exposée aux frottemens des aliments et de leurs saveurs, ainsy qu'aux liqueurs spiritueuses qui les engourdissent et endurcissent au contraire, les parties naturelles sont couvertes et cachées, rien ne les frotte, et dans l'approche des sexes elles acquièrent par leur tension un degré de sensibilité incomparable à toute autre, de laquelle la nature les a évidemment pour exciter davantage la copulation et la génération ; aussi la pratique nous apprend que ceux qui ont le gland recouvert du prépuce sont beaucoup plus susceptibles d'impression parce que cette partie moins accoutumée aux frottemens les y soumet et les y dispose davantage. De plus, on ignore point encore que les parties du sexe, sont continuellement humectées d'une humeur muqueuse douce de sa nature et insipide ; mais susceptible de devenir facilement par la chaleur et le séjour et devenir fétide, la fétidité étant produite par un caractère de corruption ? Et je suis persuadé qu'une peau d'une contexture infiniment plus délicate que celle de la bouche ; telle que l'est celle de l'autre sexe parvenue au plus haut degré de sensibilité ; combien est elle susceptible d'être appliquée du plus grand dans la corruption, elle en reçoit de si dommageables impressions ? (b) De ce qui vient d'être dit il est aisé de conclure que les hommes doivent rarement la gonorrhée aux femmes quand ils ne s'en font pas pour raison l'état sain des parties de la femme, quand elle ne le font par la corruption quelque parties soient moins susceptible de mal propreté. Car est d'autant plus grande, et conséquemment les effets proportionnés. (b)

33. Cependant quelque parties de l'un et l'autre sexe soient malades ou non les impressions qui en résultent sont elles de nature différente pour devoir faire changer quelque chose à la méthode ni à l'intention de les guérir ? ne sont elles pas également des impressions simples qui ne sont susceptibles de procéder que d'une même nature conformément à la cause qui les imprime ? Dans l'un et l'autre cas l'impression ne se fait que sur la peau sans que rien passe au delà, et le prétendu virus vénérien n'est autre chose qu'une altération de substance ou de disposition ; cette plaie étant la même que si elle avoit été faite par une légère sanglure qui n'enlève que la peau ; Mais, dira-t-on, pourquoi est ce que quelques unes de ces maladies sont si difficiles à guérir, et si souvent suivies de caractères

(a) Ouvrir à l'intérieur quelque petite tumeur de sang figée dans le corps par la rencontre de deux corps ; que c'étoit ce que d'avoir de trente à cinquante ans, fut aucune infirmité ; que la femme devoit être soupçonnée comme un accident contracté nouvellement avec sa femme, qui n'étoit auparavant ni l'un ni l'autre ; que son corps étoit également propre pour vérifier ce qui en étoit ; qu'il n'y avoit qu'à le guérir, en ordonnant à son épouse la propreté et les bains froids ; ce qui fut exécuté de même, et tout rentra dans l'ordre qui a continué sans interruption. Je ne rapporte point d'autres observations à ce sujet parce que cela n'est point nécessaire.

(b) De ce qui vient d'être dit il est aisé de conclure que les hommes doivent rarement la gonorrhée aux femmes quand ils ne s'en font pas pour raison l'état sain des parties de la femme, quand elle ne le font par la corruption quelque parties soient moins susceptible de mal propreté.

de Caractere s'il faut dire? on leur repondra pour une autre question: Pourquoy
Est ce qu'il y a si grand nombre qui chipsent s'il faut dire? et sans inconvenient?
Il n'est point a presumer qu'il y ait une autre raison de difference que celle
que chaque malade n'y a point une egale disposition, ainsy qu'il en arrive
a toutes les autres affections Galeniques simples, lesquelles appartiennent
pareillement a l'art de connoitre et d'oter les difficultez, soit qu'elles soient
dans le vice des humeurs, de la partie et autres, ce qui n'est point d'une grande difficulté
a executer, et par là la guerison des maladies venerienes seront egalement
faciles ainsy que toutes les autres affections simples ou dependantes de
quelque vice particulier.

94. Si cependant quant le fait de la mépriſe et de l'erreur il n'y auroit
un precepte plus mechant plus cruel et plus contraire a l'humanité et aux
Interets des malades que celuy de faire durer longtems la guerison des
gonorrhées et des chancres pour les raisons mentionnées; en effet le tems a
quatre mois qui est le tiers de l'année; mais après cette revolution
Est on bien asseuré de guerir les veneriens? et que pour les uns soit traitement
rien ne survindra que puisse entraver la guerison et donner de l'atteinte
a l'ordre? non de semblable pensée sont très prejudiciables, en continuant
de s'y conformer je serois bien trompé si quelque autre mois et peut
etre l'année, n'est employée a la guerison d'une maladie qui pour l'ordinaire
on ne doit y employer que quinze jours.

95. De l'erreur qui se commet dans l'estimation de la cause des maux venerien,
Il en naît une quantité d'autres qui nous seroient bien loin hors de
la voye de pouvoir nous valoir et nous mettre a meme
la connoissance de celles qui les compliquent, lesquelles meritent toute l'attention
des artistes, puisque c'est par elles, que celles qui sont les plus simples,
c'est a dire celles qui sont faites, de la cause ordinaire, auxquelles les veneriennes
sont comprises, deviennent souvent les plus rebelles et les plus redoutables
A quoy les Chancres sont particulierement susceptibles. Outre les gonorrhées,
l'urethre s'affecte interieurement dans toute son etendue de meme
que la vessie, qu'on nous donne, et qu'on accepte des traitements pour des
maladies veneriennes, quoy qu'elles n'en soient point, lors même qu'elles
le sont ou qu'elles sont provoquées par des gonorrhées, puis que si
elles sont quelques accidents ils doivent neanmoins se terminer avec la
maladie speciale, de meme que nous l'avons dit des Bubons a l'egard des
Chancres; mais tout ce qui reste a faire après la guerison des maladies
veneriennes doit être considéré et traité, comme si elles n'avoient jamais
point existé, c'est a dire avec des intentions uniquement relatives a la
Cacochimie ou mauvaise disposition du sang de meme que si l'affection
affectoit le foye la rate le poumon &c. ce qui nous donne le point
de doctrine pour être certain, et quels les meilleurs moyens qui servent a retablir
chacun d'eux en particulier si elles existent separément. (A)

96. Nous

(A) Ce qui nous donne l'Evidence de l'inutilité de tous ces remedes amphatiques nommez Ophtaliques, Pulmoniques, Hepatiques, Splenique, Diuretiques, &c.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

36. Nous avons observé que les maladies les plus simples devenaient quelquefois très graves par la complication d'une fâcheuse et ancienne ou tendance vicieuse des humeurs; mais les mauvais traitements qu'on leur fait à dans la prévention instinctive de se livrer obligé, un vicieux fabricateur, y contribue beaucoup: On met en usage plusieurs remèdes qui offensent directement la simplicité naturelle de la maladie vénérienne, pendant qu'on néglige et rejette même les rafraîchissants avec la plus grande aversion et répugnance; voit on se plaindre de la difficulté qu'on trouve à leur guérison quand on a des idées si contraires à leur siège et à leur nature? faire des injections aux oreilles, à la vessie, au vagin, à l'anus, au périnée, Lavements, dans toutes les parties fort et profondes; Introduire des collyres aux yeux, des gargarismes à la bouche et au gosier et par tout où l'on ne peut autrement appliquer des médicaments on les adopte et les avoüe pour légitimes, justes et nécessaires; mais faire des injections à l'entrée de l'urethre avec intention de guérir les gonorrhées, O. Scélérate quelle audace! C'est un crime aussi grand que d'avoir dérobé le feu du ciel et qui mérite au moins les mêmes châtiments. On trouve, sur ce sujet d'autres idées aussi fausses, comme d'imaginer que le siège de la gonorrhée, interesse les prostates, les vésicules séminales, la vessie aux quelles il faudroit pour les atteindre des longues seringues d'une grosseur de tonneau, à bon droit haro quand on se sert de ceux qui n'ont pas un demy pouce! Ainsi de faire d'une maladie simple et bénigne une maladie, quoy que délicate dans le traitement, un monstre capable de devorer le genre humain.

37. On ne sçait encore par quel fondement on a publié qu'une partie de la suppuration ou gonorrhée sortoit immédiatement des vésicules et que c'étoit la matière séminale: Cette opinion qui vient de loin, puis que c'est elle qui a fait donner le nom de gonorrhée à cette maladie, quelle gardé encore; ce qui ne sert, sans doute, qu'à multiplier les erreurs et à nous les rendre funestes et perpétuelles; Quoy qu'il soit certain, qu'il n'en sort jamais dans cette occasion, la plus petite parcelle: Car est ce qui en est ce qui seroit capable de la proroger? La gonorrhée n'a jamais siégé dans ces lieux là; Les vésicules séminales, n'ont par elles même, aucune action que celle de contenir et garder leur dépost: Leur orifice dans l'urethre est muni d'un sphincter qui ne peut être forcé à s'ouvrir pour donner issüe à la matière, que par la plus forte et déterminée compression des muscles; mais une des plus fortes preuves qu'il y ait contre l'émission de l'humeur séminale dans la suppuration de la gonorrhée est de l'examiner chez les femmes: Cette humeur elle est pareillement admise, et où la suppuration est aussi abondante que chez les hommes, et souvent davantage, et par l'addition peut être de l'humeur vaginale; mais à y joindre une humeur séminale ce ne peut être reçû que comme une rêverie ou une vision, puis que l'anatomie xxxxxxx xxxxxxxx ne leur en donne point: Le sit on voudroit s'autoriser de l'opinion des ovaristes

à la

. à la tirer de ovaire, ce servoit avec bien autant de vraysemblab.e de verité que de la faire venir de la glande pineale.

38. Il y a une autre raison, qui peut avoir fait naître l'Idée d'un Coulem.t de semence, soit à la malice, ou autre, qui en dit on, s'est abo.dable qu'un excez de volume d'Ulcere qui produit la gonorrhée; Mais cette mesme n'est point vraye, pour ce que la pratique nous montre grand nombre d'exemples ou bien à par lieu d'Imaginer que l'hum.r en.e puisse y participer, voy qu'il paroisse egalem.t abondant: Comme dans les Inflamm.ons de gorge, celles de la poulmon, et du poulmon, ainsy que cela se monstre dans la Pleuresie; les Inflam.ons et Ulceres des oreilles, la membrane Pituitaire dans les Rhumes; des Corbins &c les masticat.rs excitent le flux d'une grande quantité de mucosités par la seule Irrit.on qu'ils causent: Mesme de mesme de la douleur, Inflamm.on et separation De l'urine dans le cas de gonorrhée ou la Separation y est toujours proportionnée ce qui se montre manifestem.t dans le traitement pour quel Coulem.t diminue toujours au meme temps de l'inflamm.on, et finissent pour ainsy dire en mesme temps: Cependant il n'est point impossible à ces raisons ceux qui connoissent l'Humeur fem.le pour l'avoir Examinée avec le Microscope qui l'Examinent de mesme l'Hum.r Seminable des gonorrhées, Ils en verront la difference: Il est vray qu'on a veritablement quelque hum.r alors se trouve degeneré, mais il est aussi vray que ces raisons qu'on allegue de cette degeneration, sont vaines et supposées; Tant certain qu'elle est aussi vaine pour ce mesme qu'elle dont aurez, par les raisons déjà alleguées et par celle que je devant encore.

39. Il y a une Sorte d'Coulem.t Involontaire sans douleur ni Inflamm.on d'une matiere gommeuse blanche, claire et plus Limpide que celle de la gonorrhée Laquelle tache l'Egem.t, le drap; Or le prend souvent pour une gonorrhée existante quelque fois pour un reliquat, ou un coulem.t venant des prostates et des Vesicules sem.res ou pour un relachem.t de l'Egem.t ou des autres vaiss.x appartenans à ces parties, d'où l'hum.r s'écoule et sort par l'urethre de là il s'ensuit de notables erreurs dans le Jugem.t qu'on en fait, de mesme que dans les Remedes pour en venir à bout. De l'Coulem.t de cette hum.r. Il en resulte un autre effet, qui allarme encor le malade et duquel le Chirurgien est souvent embarassé, lequel consiste en quelques Corps Sortans d'eux mesmes, formés d'une matiere et ou ce malade de mesme que s'il y avoit deux orifices; C'est ce que quelques uns rapportent mal à propos à des Concretions Charnues ou Carnositez qui naissent dans le canal à la suite des gonorrhées. Voicy ce que c'est:

40. Il passe avec le fluide alimentaire, des plus.rs dans les seconds voyes certaine substance mauvaise dont l'estre trop grande quantité la masse de nos hum.rs quand les secretoires ne dissipent pas autant qu'il en augmente pour égaler celle qui s'y introduisent: alors il arrive que quelques portions de celle qui passent à travers les reins, meslées avec l'urine, tombent dans la vessie, d'où elles sortent ensemble par l'urethre, pendant que quelque partie de ces matieres par leur qualité glutineuse s'accrochent aux parois interieurs de l'urethre et pendant

pendant quelles urines s'écoulent et se vuident. Ces hum.rs muqueuses detachées et abandonnées a la propre substance, sont chassées dehors par les glandes du canal nommé Corpus cavernosum urethræ, qui est le siege des gonorrhées, ou elles sont naturellement deposées, et font ensemble les parois de l'orifice avant que les urines y passent de nouveau, quand elle arrive le passage se trouvant fermé l'obstacle se trouve d'un coté plutôt que de l'autre; plus souvent par dessus ou par dessous peu dans quelle milieu subsiste, ce qui fait douter comme par des vaisseaux qui finissent tout l'obstacle etant detruit les urines sortent d'un train canal; a l'occasion de cette infirmité, la fait considerer comme une des plus facheuses. Elle est en effet, et quand on en connoit par la cause, elle est fort embarassante; selon en veut la verification, elle est fort aisée, il ne faut qu'examiner les urines quand elles sont reposées, on trouvera dans leur fond la matiere dont il s'agit de même que flotante dans les eaux en forme de nuages.

41. On voit par la nature de cette infirmité, qu'elle est presqu'egal pour le medecin de l'avoir ou de le savoir pas; cependant c'est un etat qui merite d'être negligé; par ce que si la quantité de cette humeur augmente, elle devient capable de produire les plus formidables maux; mais de l'attaquer comme une gonorrhée, ce n'est que perdre de temps; prévenir la remedier en corrigeant le ton des vaisseaux; c'est inutilité; et l'obstruction, des douleurs sous pretexte de detruire de l'emmuser ou farmosité est aussi vain que ses effets, il faut y donc faire? Il faut en extirper la cause tant des premieres que des secondes voyes, et par là on remedira non seulement au leger inconvenient actuel, mais on arrachera en même temps la racine d'une prodigieuse quantité d'autres infirmités avant qu'elles naissent, tant produites par la même cause quand elle se multiplie: si on l'etudie et qu'on connoisse sa nature et ses effets, on en sera bien tôt le maître; si selon acquiert la methode de la detruire efficacement avec le moindre de depense d'embarras et de soucy, et qu'on soit porté pour la matiere sous cette usage, on en recevra plus d'honneur et de satisfaction que des plus celebres Medecins. (b)

(a) Dont elles derivent la vessie et obstruent l'urethre sont du nombre ainsy que d'y produire des ulceres des fistules et des abces.

(b) Il n'y a que le Docteur qui soit capable de faire connoitre l'etendue de cette cause et remedes.

42. De quelque obstruction que l'urethre soit affecté, l'entier tout l'etendue de son tissu spongieux, ainsy que les glandes repandues dans le canal et son autre affection jusque a la vessie doivent être attaquées de même que ses obstructions affectoient le foye, la rate, le poumon, ou telle autre partie du corps, sans égard s'il y a, ou s'il y a eu, de gonorrhée ou de Chancres; puis que l'un et l'autre n'ont aucune relation directe ni indirecte avec la matiere des obstructions ce qui est manifesté par ce qui a été dit qui ne merite par d'être plus amplement expliqué: toute matiere déposée sur quelque partie que ce soit, l'est par la masse du sang qui la transporte, laisse et abandonne sur cette partie quelle doit, après avoir circulé avec la masse, la cause qui y aborde est ordinairement entiere suffisante pour entretenir et substanter celle du dépot. Pour remedier donc ces inconvenients ensemble, ou en particulier, il faut en extraire la cause de la masse et l'extirper du corps, ce qui sera mis en plus

(C) J'ignore quelles corps sains ou malsains soient capables d'obstruction n'en ayant jamais vû.

séparés

Service qui se puisse faire aux malades ; Sur quoy on me nous le dirons, que c'est une cause generale qui repand et affecte toutes les parties du corps, laquelle est toujours désignée par un nom different, et attaquée comme affection d'une production particuliere, c'est ce que le montre evidemment dans les traitemens de la Lepre, laquelle embrasse toutes les affections Chroniques. Nous ne ferons nulle mention de sortir de purgations generales ou Carnosités que tout le monde a connues avec l'Antidote, ayant toujours terminé les plus Invetérées et obstinées affections d'uriner par l'usage des desobstructifs, a consequemment. C'est ce de cette même maniere qu'il faut remedier.

(a) Nous dirons pour remedier desobstruer sans aucune preparation, tous les medicamens qui font des ordures qui ne menacent par d'engager aux nombreux remedes.

45. Que de toute antiquité les noms veneriens, appellés Lupus ou Lepre, soit un fait que la connoissance de leur cause et celle de leurs effets, mais encore la plus grande evidence, dans certain quelle depuis est une maladie chronique et commune dans ce royaume, Italie, Il y a vingt ans tout au plus que deux medecins de ce pays, dont il a été parlé, ont entrepris les maladies veneriennes sous nouveaux noms d'Incontestables, Immanquables, ce qui est une difference entre eux et qui est confirmée par la difference de leurs caracteres : La lepre est reconnue pour ne se contracter qu'individuellement, et qui nous confirme encore plus, les veneriens au contraire se font par la copulation, et dans l'instant : La Lepre se manifeste toujours a la suite de plusieurs autres maladies et a la cachexie de l'humeur ; les veneriens indifferemment dans la mauvaise santé comme dans la meilleure : L'une affecte toutes les parties du corps, et avec une difference infinie, les veneriens n'en affectent qu'une constamment et invariablement. La Lepre est produite par une surabondance d'humeurs degenerées ; Les veneriens se forment dans quelque état que puisse être le sujet : La Lepre est toujours la suite des Sueurs et des Excretions imparfaites ; les veneriens au contraire lorsmeme qu'elles se trouvent dans la plus grande perfection : L'une n'affecte d'abord que les humeurs et l'autre dans un que les parties : La premiere savoir est perfection imperceptiblement et graduellement, la derniere, au contraire, le fait dans l'instant comme l'impression d'un Cachet, excepté d'une cautere actuel. Il est seul [illegible], pour être atteint de la Lepre ; mais pour avoir des maladies veneriennes. Il est faux, ainsi que de toutes les maladies qui se communiquent ; Cela entre dans la nature de la Lepre a laquelle il faut pour la former une Acrimonie quantité d'humeurs viciées, laquelle est necessairement alterée a la nature, et en ce qui la rend incapable de communiquer quoi que ce soit d'abord d'humeurs ne peut être transmise ; Et quand elle en est à l'être, ce seroit une grande question a savoir, si elle ne seroit pas alterée et changée, qualifiée, puis qu'il faut necessairement que les actions imparfaites des Sueurs et Excretions s'y trouvent ; Consequemment il faudroit aussi pour acquerir, l'Extirpation entiere de la maladie vicieuse des humeurs laquelle forme constamment cette terrible maladie, qui est toujours d'une assez longue continuation ; Un remede, au contraire que l'autre ne requiert pour la sienne que l'instant, la plus simple, qui en la seule consolidation de l'ulcere, qui se fait en point de tours. (b)

(b) Nous ne parlons pas de la plus grande de toutes les Esprit humain que l'on n'ait pas encore ainsi opposer ayant été si longtemps confondue pour traiter cette mauvaise disposition : Enfin Il y a encore cette grande difference entre eux, qui consiste dans le traitement, l'une laisse dans la dyscrasie [illegible] comme elle l'a trouvée, [illegible] qui est toujours [illegible] qu'elle est suivie toujours de la guerison et l'autre.

44. Par le cours parallelle qui vient d'être fait il est aisé de voir que les anciens faisoient un assez juste compte de la maniere vraie et reelle de compter pour rien; et que l'Erudition qui les donnoit a tant d'autres tant celebre et redoutable, et que les modernes refusent de connoitre quoy que ce soit toujours la meme qui remplissoit le monde et qui le remplit encore, de laquelle nous avons des Epoques les plus antiques et les plus certaines de son existence et qui nous a laissé des Monumens si longs, quoy que la connoissance de sa nature soit le plus difficile de tout, et que quoi me auroient du Medicin Grecs et qui merite d'être pris pour un nom commun aupres quelles elle souvent de demeurer de son mauvais caractere. Jamais un n'a jugé plus extraordinaire que la seule maladie qui inonde le genre humain et qui semble comprendre toutes les autres qui affligent soit la seule que l'on rejette et que nous refuse de connoitre. Quoy qu'il soit vray qu'elle ne se montre en tout grand appareil qu'en certains climats, et en certaines saisons contraires; tous les Peuples, en quelque endroit qu'ils habitent, elle y monte et y forme; les differents caracteres, qui font donner autant de noms differents, quelon prend pour toujours pour autant de maladies specifiques ne font que manifester l'identité dans l'ensemble de la maladie qu'on nomme Verole, laquelle est regardée comme le Chef des maladies, qui regarde a la cause qu'on leur attribue, quoy qu'elle meme soit amenée a la lepre de meme que celle qu'on croit leur appartenir: Combien d'autres encore, qui sont regardées comme des Medicin propres, telles que sont les scorbuts, les Scrophules les cancers, ou chancres, lesquelles appartiennent a la lepre. Cette cause generalissime, nuisible et principale chez de maladies designées par les Hebreux sous le nom de lepre, les Grecs sous celuy d'Elephantie et par tous les habitants de l'Europe, sous celuy de Ladrerie: Si retrouvoit quelque doute de la verité de l'existence de l'antiquité et continuité que ces maladies ont existé, de meme qu'on le voit aujourd'huy on le reconnoitra aux reflexions suivantes:

(a) 45. Pour prouver que ces maladies ont existé dans tous les temps comme elles existent aujourd'huy, j'ay déjà fait reflexion que toutes les Nations Idolatres croient dans une egale persuasion que la lepre étoit une maladie communicable, et que les Juifs la regardoient comme telle. Ils tenoient pour certain, qu'il y avoit une maladie contagieuse dont cette croyance pouvoit elle leur etre particuliere? Ils tenoient que la lepre étoit une maladie communicable, qui n'étoient point, et leur avoient fait sortir quelquefois de leurs Synagogues, et de leurs villes, quelques uns de leurs freres qui étoient devenus lepreux: cependant ils ne communiquoient et frequentoient point avec eux, qui ne l

Lepreux que Jay vû, dont Cune ... Lepre est aussi grande, Silne Surpasse, que celuy daucun autre Artiste actuellem.t vivant; 2.ppendant Jenén vis Jamais aucun qui eût un Coutem.t de matiere purulente par lurethre, Sans excepter de gonorrhée; Cependant nous Lisons quily en avoit parmy eux de la nation Juive, puis que cet état etoit pour eux une marque ou un caractere d'Impureté, tel que lexecutoit de la Loy de la Circoncision: Deformem.t devoit Sans doute en Brasser ceux qui étoient Lepreux ainsy que ceux qui n'en Etoient point, puis que les uns et les autres en Sont Egalem.t Susceptibles; Mais qu'étoit ce que cet écoulem.t chez les hommes? car Jecrois avec la gonorrhée que lon nous dise ce que ce pouvoit être: Et Si c'étoit la gonorrhée, comme Jay par Lieu den douter, pourquoy nous diroit on aujourdhuy quelle est une maladie nouvelle?

46. Tout ce qui a été dit, des gonorrhées doit être rapporté aux Chancres Lesquels Le contractent Egalem.t ayant une même Source et origine, on doit aussi les considerer comme Egaux, et meriter les mêmes Considerat.ons et la même Simplicité dans Le traitem.t. Ils n'ont pareillem.t aucune Influ.ce Sur l'habit. général du corps: On a parlé de leur Etendue, eu égard a la place quils affectent, et celle du Bubon qui S'en Suit ordinairem.t, lequel affecte plus particulierem.t Les Chancres ce qui n'a pas semblablem.t lieu des ulceres qui Sont plus Exposez aux Impressions ext.es et aux traitem.ts qu'on leur fait Lesquels ne Sont ordinairem.t dictez que par la prévention.

47. Le nom de Chancre qu'on a donné aux ulceres vénériens qui affectent les parties ext.es de la verge, a fait croire mal a propos que Son caractere et Sa nature que celuy de gonorrhée, qu'on a donné à lulcere venerien qui se forme dans l'urethre: On ne Sçait dire pourquoy un ulcere aussi Simple que celuy dont il S'agit a été nommé Chancre, dont le nom n'appartient qu'aux ulceres rongeants Malins: On Sçait que les noms Sont arbitraires et qu'ils n'Influent point Sur la nature des objets qu'ils designent: Neantmoins Ils peuvent changer l'Idée qu'on en doit avoir, quand on n'en est point prévenu: Si l'on entend de Justifier ce propos par la raison, que ces Malins rongent et devorent quelquefois les parties qu'ils affectent, on leur observoit que cela arrive pareillem.t aux affect.ons les plus Simples, telles que Sont les Cloux, les coupures ou Chocs ainsy que des plus Simples Excoriat.ons Sans que cela ait Rien changé a leur denomination et cela peut être a cause de l'attention que l'on a de corriger, ainsy qu'il Sont Bien ces marques et caractere de gonorrhée que les Semences, ainsy que les hommes, conservent toujours après leur naiss.ce, cela se montre particulierem.t a tout ce qui S'est fait pour nous faire méconnoitre la Lepre, qui n'en moins, est la malad.e qui merite le plus d'être connüe, plus que l'on veut nous apprendre a guerir toutes celles qui affectent tant l'Int.r que l'Ext.r du corps, et celles qui attaquent et troublent particulierem.t la pureté de nos humeurs.

48. Le Chancre peut degenerer de Son caractere Simple et Benin, par le Seul vice de nos propres Liquides, ainsy qu'il en arrive dans le cas de tous les plus Simples qui nous affligent, mais ce caractere de Benignité peut Se perdre et dégenerer aussi par l'Idée appellative du nom de Chancre: Nous avons dit

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

20.

dit qu'en général les remedes gras et onctueux ne leur soient point favorables. L'Inconvenient qu'on a dans l'usage qu'il s'en fait n'est que Sp'on entretient, provoque la Suppuration pour faire regorger de l'ulcere les mauvaises Sérosités qu'on imagine y avoir été transmises: On a fait voir qu'elles n'étoit qu'Imaginaires ou fabuleuses; Consequemment en ne faisant point le bien que l'on croit faire, on fait un mal auquel on ne pense point; Lequel est attribué a ces sortes de remedes qui en detrempent les ligamens et l'orifice des vaisseaux valveres: Il est arrivé encore que les medicamens contiennent quelque qualité Irritante, ce qui n'est que trop en usage; Duquel mal il est par la mauvaise conduite y Excite quelque Irritation, ce qui ne l'est pas moins; Jouissant certain de voir succeder l'Inflammation, l'Ulcere de Suppuration, et l'Exfoliation des Os; ce qui arrive d'autant plus facilement que la Composition sensible et delicate des parties ainsy que leur situation le favorise beaucoup, et pour comble de Malheur c'est alors que l'on croit que tout ne va qu'au mieux. Etant ainsy que cela se pratique de même qu'au commencement: On imagine qu'il y a de la nécessité de faire durer longtemps ces maladies, afin que le vice ou retention de substances morbifiques de la partie et de tout le Corps soit entierement par de plus larges Issues.

40. Cependant comme il est très ordinaire que certains malades soient affectés de maladies venues d'un mauvais etat que le sang par la lymphe contient de substances acres ou acrimonieuses ou sans l'un et l'autre, certains humeurs mauvaises qui s'attachent les plaies, les rendent fongueuses d'une mauvaise couleur et Suppuration; alors on ne manque guere de s'armer de mercure, de sublimé corrosif, de Cautiques, de Escarotiques, lesquels en detruisent ce qui est vicieux on ne manque guere de detruire aussy ce qui ne l'est pas; Ainsy que cela est fort judicieusement Reproché au savant et bien Reputé practicien de Londre Daniel Turner; Lequel convient de fait qu'il nous dit; Cependant dans le plus corrosif et opiniatre chancre j'ay toujours été dans l'obligation de faire usage du Precipité rouge, du Lait de Sublimé, du Beurre d'antimoine, ou du Cautique Lunaire; Donnant aussi le Turbit mineral, de même contenus, pour arrester l'Erosion, Lequel a ces dernieres années que j'ay pratiqué avec le plus grand succès; ayant eu souvent occasion d'employer l'un et l'autre; Et sans pretendre m'en attribuer l'invention ni vouloir les vanter, j'ay par la Connoissance de ma propre et journaliere Experience, les recommander aux autres, et assure l'honneste Artiste, que l'un et l'autre qu'il voudra parcourir autant avec le premier et j'en ai merveille avec les derniers; Ceux merite encore attention; Cependant, Cependant, Cependant Turner, dit: Si le Chancre, comme il arrive frequemment, est trouvé d'autre Symptome de la seconde Infection, (a) nonobstant cela vous pouvez vous en servir pour le guerir; Cependant ne pensez vous point, il y a aucune autre methode qui paroisse seulement; mais souvenez vous une Salivation qui pour extérieur devienne le poison, venenum: Il arrive de ces Symptomes qui ne sont point accablés avec d'autres, Il faut souvent commencer l'avoir observé à quelques preparations anti-vénériennes donné intérieurement aussi bien qu'extérieurement appliqué sur le partie. (b) Voila comme cela se fait et combien autour meurent les malades par des maladies venus: Ainsy voit aussi combien on y paroit avantageux d'avoir le moyen de guérir le mal avec de l'argent plutot qu'avec la grace, et plus encore autre question sur laquelle de ces merite la Double reputation.

(a) Voy. a dire de cet article.

(b) Voy. von Syphilis au pouce 52. et suiv. de l'imp. de Londres 1717.

50. Nous

50. N'ous observerons que l'usage du triple mineral de cuivre de fer et de vitriol, remedes qui tous les memes effets peuvent être employez a l'eau, dans ce cas de chancres, ainsy que dans plusieurs autres affections simples, ou composées; Venerien ou non, car même qu'il n'y auroit d'autre signe que celui d'avoir l'Estomac et les Intestins, salez ou trop plains de semence qu'on seroit de tout autre remede qui produiroit le meme effet; mais de le preserire en toute occasion, et de faire une regle generale cela seroit bien dangereux; outre que ce ne seroit point là deux remedes dont on puisse continuer l'usage pendant tout le tems qu'il seroit necessaire, qu'aux malades qui requierent l'Evacuation des premieres voyes; mais ce qui reste a faire apprecier aux moyens les plus doux, plus lenitifs, plus directs, et plus efficaces; qui attaquent plus particulierement le vice des humeurs; mais quant a la methode de l'opposer a l'opiniatreté des chancres par l'usage du Turpith rouge, le lait de soufre, le beurre d'antimoine et le caustique Lunaire, n'en parlons point dans le tout car on n'est survenu de salivation, ce qui est assez rare, encore alors même, ce doit être fait avec beaucoup de ménagemens et dans toute autre occasion cela ne peut être ni acceptable ni proposable; et pour marquer quelle danger cette methode n'est point sans être reconnu chez les anglois même, qui sont generalement obsevez de cette pratique, on ne rapportera que les raisons alleguées par un national critique le plus moderne qui rapporte dans l'ouvrage cité et voicy comme Turner le rapporte, en prévenant le Lecteur de cette sorte: Combien petite est la raison du suivant auteur du discours cy devant mentionné pour avertir le monde qu'un autre artiste, C'est de Turner dont il s'agit, ayant dessein de guerir les chancres, aucun remede n'y est appliqué qui n'ait l'irrevocable effet de detruire leur Cause sans endommager aucunement; ce qui vraysemblement est fait en excitant de si grandes douleurs et inflammation que l'amputation est le dernier remede pour detruire la mordacité de l'humeur des chancres, le feu dans bien plus medicinale vertu des remedes appliquez.

51. Turquoy Turner observe qu'à ce dernier mot je ne peut donner un bon sens si je pense que cette amputation soit salutaire a la medecine a l'application des remedes, ne connoissant aucun artiste qui ait été obligé de couper le verge pour avoir appliqué un de ces critiques, afin de consommer un chancre calleux; je n'ai avoir employé autant de mois et même d'années a leur stupefaction comme l'auteur critique l'insinue. Cependant il est assez surprenant que Turner semble se defendre de l'indue application des caustiques, entendant qu'il ne les employe que pour consommer les callosités, parce qu'alors cette procedé est assez legitime; mais d'une souvenir qu'il les applique ou qu'il les preconise indistinctement. sur tout les chancres a dessein d'en detruire la virulence et d'en etouffer le venin (B) semble voir desavouer ou desavouer une pratique qui preserit presque a chaque page de son ouvrage; il est certain de bien, que cette pernicieuse coutume vient par suite de preté de Turner que celle de presque toute la Chirurgie de Sanction, dit on permis d'en juger, par un grand nombre d'autres auteurs qui la recommandent pareillement; ainsy que par l'exemple de ce que j'ay vû étant parmy les Arabes qui n'ont passé par les mains; que j'ay vû dans un soin le

Page 35. de cet ouvrage.

(B) voy. la page 45.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

plus reserve de la variole Irendie des Etats d'Angleterre, Lequel Turner grand et Sçavant praticien ait toujours travaillé dans les Hopitaux, dit, Cependant ne l'avoir jamais vû; Je vais luy en citer un Exemple.

Trois observ. nouv. 52. Etant à Orle de la Barbade en l'année 1750. Je fus appellé chez un Juif Portugais nommé Jacob Mendes Machiar âgé d'environ cinquante ans, lequel j'ay trouvé attaqué d'une Inflammation gangreneuse à la verge, que je trouvay tuméfiée, dure, noire et auparavant si grosse qu'elle auroit pu être dans une forte Erection: Il y voyoit encore quelque sorte de medicamens dessechés par la Chaleur mes j'avois remarqué: Le malade disoit souffrir excessivement, et versoit des larmes par torrens, pensant que la circoncision de son pere seroit celle de sa verge. Dans tout ce que je pus apprendre, on croyoit qu'une violente Irritation causée par la pliation continuelle des Caleçons pour raison que plus souvent il auroit le mal, Et plus on pensoit qu'il falloit en manger en la privation et la circoncision; Cela ayant été reconnu, sans perdre de tems on mit en usage quelques remedes capables de relacher et d'amollir: quand la suppuration fut établie, des grosses pieces des tegumens s'en separerent avec abondance de matiere purulente, et la verge resta presque entierement depouillée: Autour de la Couronne du gland, où les chairs avoient commencé à se fletrir et former comme des cavités capables de recevoir la pointe du doigt. Dans l'espace d'environ deux mois, les chairs furent retablies, la peau reverdie et cicatrisée bien formée qu'il n'y resta aucune difformité. Pendant le traitement je pris d'autres precautions que celles d'entretenir la liberté du ventre parce que le malade mangea toujours ce que luy plut, comme a fait pour notre les simplicités des medicamens qui servirent à cette guerison, j'observeray ceux qui en est remarquable. Pour raison que j'avois a travailler sur un Juif, né Anglois, je le supposois sujet et mauvais; Cependant trouvé fort traitable dans un Pays où il y a quelques personnes honnêtes; mais beaucoup d'autres qui ne le sont pas. Lorsque pour la 1ere fois je fus pour le panser, je pris de cette circonspection qui est d'emporter toujours avec moy le medicament dont je me servois, j'exposé un bois qui ma visite une tomba en defaut, je l'oubliay; mes etant apperçu fort tard je le negligeay: Pendant ce tems, le Juif l'examina, le sentit, le goûta et le trouva un peu doux, étoit un Liquide contenu dans une assez jolie fiole; Au pansement suivant l'ayant réclamée, le malade fut repondre je le veux pesemment fut ouvrir un bureau d'où il tira la Bouteille, Voit en me la donnant, comment M. vous ne me parlez qu'avec du sirop? Oüy luy dis-je, etes vous faché que je vous traite avec tant de douceur? aguoy Il me repondit-il; et pendant cette reflexion des pensements j'affecta de le nommer mon sirop. Voicy ce que j'avois: J'ay dit ailleurs, que les medicamens opiats et onctueux ne convenoient point aux playes de la verge, Lequel les vulneraires detersifs legers, Deficatifs, étoient préferables, m'étant apperçu que le malade excedoit un peu cette qualité, en donnant un peu trop sur une parties depouillées, afin de le rendre plus souple, J'y avois ajouté un peu de sirop. Ce Juif est encore en vie et de sa guerison faite à l'amiable en Medecin relative à celle dont je vay parler.

(a) Il demeure à la ville du Bridge town plus remarquable par le grand nombre de Citoyens qui y habitent particulierement de toute la Synagogue.

(b) Cicatrisation reputée de produire nombre d'hommes depuis. votre un proselite aussi entier: sur lequel, qui ne meritent pas le quelque nombre de devenir.

53. Je devois ici un Eclair au sujet [illegible] de celle qui celle observée sur la Malingre de Turner, par son Critique, si au lieu d'avoir usé du mot d'amputation,

Il avoit

avoit employé celuy de mortification, Il arrivoit un degré de progrez, que la
maladie deuenoit fait de plus, c'auroit été une prediction bien accomplie,
c'est ce qui vray semblablem.t doit arriver; d'une semblable traitem.t vu dumoins un
fort grand retardem.t dans la guerison: Mort je par l'ommand que j'ay aussi beaucoup
genie; et de praticiens aussi distingués n'appercoivent le danger qu'il y
a de mettre entre les mains du Public de preceptes aussi dangereux? Laissons
apart, le ridicule pretexte de combâtre un phantôme la quelle Virus venerien,
sans prendre garde au danger qu'il y auroit d'introduire dans le corps de
L'auteur nous dit avoir terminé en peu de tems la guerison de plusieurs chancres
au moyen de cette methode: que cela soit, on peut luy répondre, qu'il les auroit
guery encore plutôt en les suivant par la Prenoux l'exemple de toutes
les autres en general; par quel moyen guerissoit-elles plutôt? Sinon
lors qu'on a soin de traiter la partie interne, pour eviter le flotem.t et l'inflam.n
en faisant usage des remedes vulneraires, doux et balzamique, propre a conserver
et d'augmenter l'abondance qui est necessaire au retablissem.t des subst.ces retenues:
que doit il arriver de son contraire? toute chose d'ailleurs egale, en fait usage
des medicamens capable d'user, de detruire et consommer le fond des
mem.s que doit servir a l'edifice; on repondra que l'on entend detruire que
des qualités et des subst.ces nuisible au retablissem.t et guerison des playes,
soit: Mais de cette a sçavoir comment en qualités et subst.ces nuisibles sont
parvenues, et qui en a fait le depost, sinon celle la masse du sang? quon ait
tant que l'on voudra, la vertû de les detruire de la playe dans un moment. A
cela sans anticiper sur ce qui est a dire, qu'elle apparence avons nous que
dans l'autre moment B. qu'il y aura de nouveau detruit le meme depost
comme cela doit naturellem.t arriver, puis que la meme sang vertû des memes
qualités, aborde également dans la partie, il en sera donc alors le travail de
Danaïdes: Pour le finir il n'y a qu'a detruire de la masse du sang ces
memes subst.ces qui produisent ces inconveniens, et continuer de traiter les
playes avec la meme methode et douceur, qu'on préconise, dont j'ay l'experience
infaillible. Cet avantage de plus, qu'avec la guerison des playes on
aura encore celuy de procurer au malade de le delivrer d'une mauvaise affection
generale, toujours a même de produire des maladies particulieres.

54. Nous avons observé l'egalité qu'il y avoit entre les ulceres Veneriens
qui affectent l'urethre et les autres parties de la verge en egard a leur essence
et maniere de se contracter: Cependant, nous ne voyons point que la gonorrhée
produise un si grand nombre d'Venem.s fâcheux: La douleur leur est commune
mais elles en sont differentes dans les effets: Celle de la gonorrhée quand l'inflam.n
est grande, il s'en suit une douleur dans l'urethre pendant les erections que les
malades annoncent et dépeignent sous le nom de Corde par imitation a celle que
le cheval avec une Corde: Le vulgaire a inventé ce mot qui n'est mauvais: mais
l'usage l'autorise, et on le joint au nom de la maladie, en quoi il fait appercevoir
quand il survient de fortes erections par lesquelles le gonflem.t de la partie
tend a l'ouverture du canal Institué pour favoriser l'emission de la semence
dont l'esprit et titillem.t des nerfs de la playe excitent la douleur, la quelle
sans doute est symptome de la maladie dans ce cas, mais l'erection n'est

par

par, Comme Tumeur dure, Skirrheuse, Cancereuse, et autres qualités ainsy de l'Enflam.
voy. le Syph. page 54. (a) Et pour ce qui dans un nouveau traité pour la première et pour en donner d'abord
quelque explication (a) Encore faut il remarquer que le mot de Symptome ne merite tout au plus que le nom de Signe: Si une Symptome de quelque chose dans ce Cas, Cette
Espece peut être que de la douleur et de la Soif, qui n'est ny l'une ny l'autre de
ces deux choses.

55. Les autres Suites facheuses qui suivent de la gonorrhée sont l'ardeur des
Vrines dans quelques Cas, Cause d'autres plus mauvais Effets: Ensuite
qui suivent de son Inflammation sous Scrotum abondant de matiere purulente,
Legere fois sanguinolente: De la douleur il s'en suit la fluxion qui
s'étend sur les parties voisines, Jusques aux Testicules; mais quand
quelqu'un luy attribue d'obstruer le Canal de rendre les ulceres Jusques aux
prostates, aux Vesicules Seminaires et a la Vessie, on tombe trop au loin pour
Limiter et donner a cette maladie ce qui ne luy appartient point.

56. Quant aux chancres, c'est a ceux qui en appartient la production
d'Bubons, de phimosis et paraphimosis: outre ceux on voit encore la carie
de l'Os de la Verge, de Corroder, de Consommer, de devenir Calleux fongueux, sordide, putride,
malin, Cancereux, gangreneux, de tout il s'en est souvent ensuivi la destruction
totale de la verge: Pourquoy cette difference entre des ulceres qui nous sont si fort
Conformes? Je presume que cela vient de differentes Causes qui affectant
l'un etant dans un lieu couvert, simplement membraneux, mais aussi
par accident ne pouvant point tout d'abord exposer aux Impressions exterieures pour
quoi il ne sont, soient tant exposés aux Impressions exterieures, appartiennent a
application de remedes, que la precaution, et hygiene, et dont
dont on use si frequemment a l'egard des chancres: Dans cette maladie s'assemble
une partie d'une substance celluleuse ou spongieuse fort fine, d'un tissu très
vif, delicat et ou les topiques Irritants et pourrissants font de très
facheuses Impressions.

57. La methode de traiter l'une et l'autre de ces maladies par les seuls
secours des remedes Internes sont au moins d'une longue ennuyeuse, Incommode,
fatigante et si inpidieuse pour le malade, aussi degoutante et desagreable
pour l'artiste quand il est Consommé et versé dans l'art; Mille Evenements contraires arrivent aux malades, soit par Inadvertance, necessité, ou
negligence, que l'on Impute ordinairement a l'Incapacité de l'ouvrier ou a
l'Insuffisance de l'art: Les boissons adoucissantes, rafraichissantes, aperitives, a
lumieres &c. y vont trop Indifferemment; Elles excitent et font souvent
quelquefois a la goutte, puis qu'elles excitent la douleur, le quoy quon
dise qu'elles lavent, émoussent et delayent en peu de temps ce que
l'on gagne d'un côté, on le perd de l'autre: On doit en excepter sans doute
les remedes purgatifs lesquels sont souvent très nécessaires ainsy que ceux
qui aneantissent efficacement le vice de la masse du sang quand cela
devient necessaire: Quand aux remedes solides, tels que sont les Bolus, les
opiates, les pilules et autres, le bon quart de ces medicaments restent en la
bouche, et quelque portion de leur vertu passe dans le Sang, les divisions
et subdivisions qu'elles souffrent les reduisent a des parties infinitesimales qui

repeuvent

ne peuvent produire qu'un semblable effet. au sujet de cette pratique nous rapporterons encore cette obs.n

Quat.e obsen.n 58. Il y a environ trois mois qu'un jeune homme vint a moy pour être secouru étant affligé d'un Chancre fort large sur le prépuce et fort irrité et enflamé que toute la verge en étoit tuméfiée; ensemble une gonorrh.e fort mauvais état, et deux bubons rouges, gros durs et prêts a suppurer. Je me proposois d'abord d'ouvrir a les resoudre; mais ayant reconnu de garder le repos, on me répondit que cela n'étoit par possible, parce qu'étant pourvû d'un nouvel office il étoit obligé de voyager pour le remplir autant par honneur et par devoir, que par nécessité a quoy on ne m'avoit si déterminé, nonobstant tout ce qui pouvoit s'en suivre que je fus obligé de m'y conformer. Il en étoit affecté de sorte que les efforts se reduisirent a des Exercices fort modérés où il auroit pû Etant en parfaite santé, ce qui servit assez bien pour la guérison du Chancre et de la gonorrhée lesquels je traitois avec des baitures d'onc.s pendant ce temps les bubons ayant été ouverts a peu de jours l'un de l'autre, le soubarqu.n que le malade en reçû, luy fit prendre l'essor. Il fut a la campagne le même année de voisine, d'entre d'une vingt.ne de lieues; pendant ce temps le diffant de pansem.s et le frottem.s de l'appareil enflamerent plus fort la playe et a leur circonference il se forma des nouvelles tumeurs de sorte qu'un lieu de deux avec il y en eut cinq trois d'un côté et deux de l'autre. Les trois derniers ne furent point ouverts dans et sans peut être la matière se fit jour et se vuida par leur premieres ouvertures, et a la faveur des des compresses Expulsives tout fut ramassé et cicatrisé dans l'espace de deux mois. Il s'étoit que j'apperçû que l'épaisissem.t ou la sanie tendoit a former des desports faciles. Je fis user au malade de bois pour le rendre capable de retirer vite, en purifiant les humeurs; ce qui luy a servi de sorte qu'il se trouve actuellem.t n'avoir jamais joüi d'une plus parfaite santé et de la liberté qu'il s'est donnée de satisfaire a ses devoirs, il en a reçû des avantages qui valent quatre fois au delà de ses dépenses.

59. La pratique nous apprend et la raison y est conforme, qu'il y a plus.rs maladies graves ou legeres, qui sont soumises a l'action de certain remedes communs, et néanmoins il arrive souvent que ces mêmes maladies, quoy que soyent avec les mêmes attentions et moyens, elles les surpassent et se montrent rebelles quelquefois malignes: Les gonorrhées et les Chancres participent de sont de ce nombre. C'est ce qui arrive quand la masse du sang est imprégnée de subst.ces épaisses, muqueuses, bourbeuses et acrimonieuses a tel degré, qu'elles rendent les ulcères rebelles, putrides, phedeniq.s rongeants, malins; de même que les tumeurs qui deviennent dures, nodeuses, remittentes, scrophul.es cancereuses et les lymphes degenerent en ulcères de même nature et qualité ce qui joint a d'autres circonstances ensemble ou separém.t forment une terrible maladie nommée Lepre dont la methode de guerison nous apprend les plus importantes connoiss.ces de physique qui concernent l'hist.re des maladies, pour quelle soit l'étude et l'attention de la cause

qu'elle

quil a produit, l'avait cette de tous les symptomes dont la plus part nous sont donnez pour être autant de maladies ? quel avantage ne seroit ce point pour le malade de trouver a être soulagé et sauvé ? a être délivré pour toujours et a l'article de la mort de son ennemi de son navrait et de ses inquiétudes ?

60. Il semble quil devoit être égal, quand a la dénomination, de mettre tout sous la dépendance d'un vice Lepreux, mais sera ce la même chose, dans le choix des instrumens ou moyens quil faut employer pour combattre une vapeur, une matiere subtile, ou un esprit que se propage, et se communique avec grande subtilité ? En un mot un être de raison une fable et un néant, ou de diriger laction contre une matiere veritable, existente, sensible a nos yeux et dont la vûe qui en trouve en capable de causer la plus grande surprise et le chagrin le plus profond ? L'on peut observer que plusieurs medicamens sont connus par l'usage de la nature, se trouvent conformes a l'idée et nature de cette cause, ce que cela se fait toujours par l'effet de la diminution de l'humeur morbifique. L'on par le combat des qualités aides et adjuvantes comme plusieurs se l'imaginent. Il s'agit donc de l'extirpation de la matiere morbifique, pour laquelle Il s'agit de faire choix d'une voie plus naturelle et moins fatigante ; plus commode et moins dispendieuse, plus efficace et moins hazardeuse ; plus certaine et moins équivoque, enfin il s'agit d'aider a la nature sans l'accabler ; de faire usage, d'un moyen simple que nous offre, sans lui faire violence, et d'avoir une partie de ses besoins afin de la secourir en conformité.

61. La différence de ces maladies, la vérole et la scrofule, selon peut être dénomination exprimée que l'une symptome d'une autre, ainsy que la derniere l'est de la premiere, ce qui ne sauroit être trop bien distingué, pour en connoître toute la valeur : En effet, jamais l'esprit humain, ne s'affecta d'une opinion si mal liée et si mal suivie, le tout le plus mal connu, puis que toute l'intelligence humaine n'a encore pû le définir, le suivre même le concevoir, soit en son epoque, en sa cause de propagation, dans ses progrès dans sa résidence dans ses effets : Tout est également mistérieux, contradictoire et incompréhensible, on ne peut suivre cette prétendue cause de maladie sans trouver du vuide ou des lacunes qui nous arrêtent invinciblement, comme quand on nous dit que ce prétendu virus passe de génération en génération et qu'il reste tapi dans le corps pendant dix, vingt, et une année de même que certains animaux qui soient au centre de la Terre pendant la mauvaise saison, d'où ils sortent comme un furieux, qui ravage par tout ou il se répend, qui se propage comme un esprit, qui nous inonde comme un torrent, sans que l'on puisse le voir, ni le connoître ni dire d'où il vient, ni ce qu'il est, n'est ce point une inquisition révoltante de l'esprit humain des plus severe, et qui nous asservisse autant et plus qu'aucun autre ? de nous donner un tel principe pour cause de maladie générale pendant qu'il n'est jamais d'une maladie particuliere ?

62. Toutes ces obscurités ou absurdités qu'on a mis sur le compte du prétendu vice vérolique, sont si connues, que ce seroit indiscretion de nous y arrêter plus longtems

qu'une longue veille : mais si au lieu d'une si subtile et obscure Inoculation
Bury substituée que la Sal. de Sistrone par. Tandis que les
fonct.ons naturelles du Corps se font avec liberté, sans obstacle ni retardem.t
que les humeurs qui doivent être séparées de la masse le font exactem.t ;
qu'elles s'évacuent et sortent du Corps pareillem.t ; que le prem.r voyer ne
contienne que les subst.ces quotidiennes, destinées à la nutrit.on des parties,
et alors que tous les vices Imaginables dormiront profondem.t ici
à qui seront noyez dans l'oubly pend.t tout le temps de cette heureuse
disposition ; mais s'il arrive au contraire que les secret.ons et les excret.ons soient
retardées retenues ou supprimées, sur tout dans les prem.rs voyer, Ils
y causeront maladies, soit par leur quantité ou qualité, étant capables
de saisir et de devenir acres et nuisib.s par leur mélange avec la bile
s'passant ainsy dans le sang avec le suc des aliments Ils s'y amassent
s'y accumulent, et y établissent la Cachexie ou Cacochimie, conformém.t
à leur volume et propriété ; à la nature des Climats, à celle des saisons
de l'Intemperie de l'air, de la Constitution des corps, des vices de la matière,
& de l'affection des parties, du regime de vie et a mille autres choses
qui produisent cette grande variété et diversités dans les diff.es affect.ons
Chroniques, et de si grandes Influences dans les maladies aiguës.

6.d. Voila une source de maladies Connue et Indubitable s'il y en trouvoit
Le moindre doute la seule Consideration des desordres qui s'en fait si souvent
sur les parties du corps, lesquelles sont si sensibles aux sucs, qui peuvent
seuls dissiper tout ce qui s'y trouve d'obscur, et de douteux. Commençons
de mieux connoitre les causes des maladies qui sont produites par la matière
grossiere, s'il m'est permis de la nommer ainsy, afin que par gradation
ou d'une Consequence à l'autre, sans faire des sauts contraires à l'ordre de la
nature, nous puissions arriver à la Connoissance de celles qui sont produites
par la matière subtile, s'il y en a, afin que par l'intelligence de l'une nous
puissions parvenir à l'autre : On sçait qu'entre les humeurs qui circulent
dans nos corps, il n'y en a point de plus fines, et déliées que l'Esprit
animal, cependant on trouve d'exemples qui l'embarrasse et obstruë
des sanaux comme cela arrive dans la Paralisie, Néanmoins l'origine
de cette maladie, doit être attribuée à la matière subtile qui a été forcée
par l'impulsion du sang et la pression des parties, de passer dans ces
conduits ; ce qui prouve que les remedes qu'on nomme alteratifs ne peuvent
être d'un bon secours puis qu'il ne s'agit pas de combattre ni de détruire
des qualités, mais la matière morbifique propre, puis que par là on
arrache en même temps le germe et la racine des maladies, et de tous les
vices Imaginables : La quinsone de la Vigne enseigne cela, elle mêt dans
la plus grande lieu ; parce qu'elle embrasse toutes les médecines
même celles que l'on fait gouverner par des Vents : D'où il s'ensuit que si
quelque remede a été préalablem.t fait, ce ne sera pour la détruire qu'un travail
medicoreux, qui ne fera plus entretenu par la mauv.se affect. générale.

64. Il est aisé de comprendre que pour aller à la nature d'une redondance

d'hum.rs

l'humeur nuisible telle qu'on la trouve dans ces occasions, on doit l'obtenir par la voye la plus naturelle, la plus douce, et favorable à l'état d'un malade, qui requiert d'être soulagé et en même temps que les évacuations nécessaires à sa guerison, soient faites de sorte qu'elles puissent l'être sans préjudice à son état, et les continuer autant et si long temps qu'il est nécessaire pour rendre la guerison certaine et consolidée autant que possible; qu'on ait la liberté de continuer ou d'interrompre l'usage des remedes conformément aux état où le malade se trouve, et par rapport aux symptômes et aux accidents qui reportent de la maladie, mais aussi de ceux qui sont souvent produits par la seule intemperie de l'air. Il faut aussi qu'elles se fassent par des voyes naturelles, sans violence, sans fatigue, sans peine ni embarras, sans honte ni confusion; avec aussi peu de dépense que possible; sans incommodité des affaires même de la société; et néanmoins que la guerison soit plus constante et plus parfaite que celle que l'on obtient par la salivation laquelle est le seul moyen qu'on avoüe et qu'on réclame dans les grandes affections dépendantes de la cause générale qu'on imagine être nouvelle et particuliere.

65. Si nous avons dit ci devant point trop de redites, qu'on ne voit rien de pourri dans le vénerien que celles qui se communiquent par le coit lorsque sous un ulcere dans le urethre pris de son écoulement, ou sur le gland et autres parties; ce qui se fait toujours fortuitement soit qu'elles existent d'une part ou d'autre ou qu'elles n'existent point. Que rien n'en infecte dans la masse du sang, conséquemment qu'elles ne forment que des maladies simples, qui ne demandent qu'une seule indication pour leur guerison, qui consiste à la consolidation de l'ulcere simple, de même qu'une excoriation ou entamure quelconque; et lors qu'elles sont consolidées, tout est fini ainsy que si elles n'avoient jamais existé: Il n'en est pas de même de cette autre maladie qu'on nomme Verole, laquelle est toujours unie inséparablement à sa cause, laquelle s'engendre d'elle même par la superfluité et la dégénération de l'humeur, soit qu'elles circulent encore, ou qu'elles soient déposées; laquelle est toujours la suite d'une affection chronique, dont le dépost qu'elle fait sur la partie, est la même matiere que celle qui a formé avec elle sans cesse provenüe du premier foyer, où elle avoit déjà reçû le grade ou le degré de cause de maladie: Les différentes affections en partie, la forme et le caractere, n'y apportant ni différence, ni distinction essentielle; c'est une fille de laquelle il n'en faut point douter: Toute la différence qui se remarque dans ses divers caracteres, ne sont que des accidents de la matiere que la nature leur donne, et que le hazard détermine: C'est un fondeur qui laisse couler sa matiere, laquelle prend la forme des lieux où elle s'arrête, sans qu'elle cesse d'être de l'or, de l'argent, ou

Groupe 66.

66. Les personnes religieuses, sages, sobres, pieuses, modestes, de tous états, de tout âge, de tout sexe, peuvent être et sont sujettes en effet aux affections de symptômes qu'on nomme Veroliques, quoy qu'elles soient rien des affections dépendantes de la cause, laquelle est une maladie

qui

qui s'engendre d'elles-mêmes sans jamais être suite dépendante ni relative aux précédentes, telles qui sont les gonorrhées et les chancres; et s'il arrive que ces derniers s'y rencontrent, ou peut être épuré que ces personnes ont arrogé à leur caractere; ce qui paroitra de la derniere évidence vû: fait attention que ce qu'on appelle Verole est une suite invariable de la cacochimie ou mauvais état des humeurs, qui les rend propre à former des arrêts ou obstruct.ons dont le foyer de conduit ordinaire voyez, s'irriter, passent dans le sang auquel en luy faisant perdre sa fluidité naturelle elles luy impriment aussi leur mauvais Caractere: Conséquemt. ce qu'on qualifie du nom de verole est toujours l'effet et la suite de cette affection Chronique; ce qui se manifeste assez par la mauvaise couleur et les infirmités qui affectent l'habitude generale et particul. du corps, dequelles le malade ne se délivre que par la destruction de ces mêmes humeurs; soit qu'elle se fasse par art ou par nature; mais jamais aux mêmes vues, qui sont rien moins que telles, sans aucune contradiction, puis qu'elles ne se font que par le foïe, et que l'effet n'en resulte que de la communication de ce dernier, dans l'instant et sans avant coureurs, sans préliminaire, sans indisposition, et sans apporter d'autres changemt. à l'habitude générale, au contraire l'état de la plus parfaite santé leur est aussi indifferent que celuy de la maladie; et avec l'art de guerir toutes les autres Infirmités on peut ignorer celuy de guerir les chancres et gonorrhées: par là on voit que c'est une absurdité de donner le flux de bouche pour ce sujet ou d'employer le mercure de quelque façon que ce soit, ni même aucun remede approprié à la guerison de la Lepre: j'entend toujours parler de leur nature et propre caractere, et non par de leur complication. Réciproquemt. les remedes propres et particuliers aux mêmes vues n'ont aucune influence sur les maladies dépendantes de la cause générale ou de quelque particuliere; et bien qu'elles soient de maladies des plus simples, cependt. pour raison de leur opiniatreté ou malignité, ce qui ne vient que de la nature des parties affectées, il faut les traiter avec des remedes propres et choisis.

67. Quoy que le flux de bouche soit un remede direct pour quelques affections dépendantes de la cause lepreuse. Il n'est pas pour cela pour toutes les maladies veneriennes. Il peut le faire cependant qu'elles en reçoivent des influences favorables, comme lors que le vice des humeurs les fait errer à leur simplicité naturelle; de même qu'il en arrive à toutes les autres maladies simples qui deviennent rebelles par cette raison; sans qu'on doive aussi simples ne meritent, elles d'emploi, de semblables traitements? cela ne montre encore combien il est nécessaire d'avoir de moyens plus doux et plus efficaces pour satisfaire aux sortes de difficultés. Nous voyons encore que bien que la salivation soit un remede direct, pour ce qu'on nomme Verole, que ne peut elle être une dépendance de la lepre, par l'effet qu'il resulte

de l'evacuation

de l'Evacuation d'une certaine qtité de matiere morbifiq. Cependt cette pratique devient souvent tout à fait et quelque fois dangereuse, parce que les malades se trouvent si fort affoiblis, que le moindre effort, la plus petite secousse les reduit aux abois, tant il est difficile de supporter l'effort de plus la redondance des humrs est ordinte soignée dans ce cas qu'un flux de deux six et dix successivemt repetés ne sauvent ou guerissent la masse. D'ailleurs la crise arrive rarement de partout, et souvent se forme des depots, et de suspendre d'une maniere douce et insensible, la matiere se rapproche et se ferre par l'impulsion du sang et effort des parties, que le flux de ventre dans ce cas devient un trop grand remede menage, par l'effet de l'inflammn des depots, de la couleur de la fievre, du transport avec quantité d'autres accidents dangereux et mortels qu'il est rare que trop souvent: Les differens etats de la nature, la quantité et qualité des humeurs, le superflu, celle de la nature des parties affectées; autant que la constitution des corps ou temperemt, de leur force ou foiblesse, de la bonne ou mauvaise disposon du ventre Infe, et de mille autres evenemts rendent les effets de la salivation souvent, insuffisant, douteux, inconstant, dangereux, variable, infidelle, sous la conduite meme de ceux qui sont les plus accoutumés a la mettre en usage: Et si l'on y joint les autres inconvenients qui suivent de l'usage de ce remede, on trouvera qu'il ne merite pas moins d'être entierement abandonné: Tels sont, la peine, l'ennuy, la fatigue, l'inquietude, la perte de tems, l'abstinence des affres, la souffrance, la honte de se voir dans ce besoin, la crainte, le danger, et mille autres desagremts dont chacun d'eux en particulier doit exciter notre imitation et sagacité, pour trouver des moyens plus efficaces, plus doux, et plus conformes a l'etat de nos infortunés malades, qui ne doivent leur etat qu'a leur malheureuse constitution; afin de les exempter de tant de sortes d'vexation et d'incommodité en leur donnant la vie et la santé.

68. De la confusion et obscurité qui regne dans la connoissn des causes de nocives, et consequemt dans la methode de les guerir; Il en resulte cette multitude d'opinions sur la maniere de les entendre et de les raisonner: Peut-être entre autres qu'ayant d'une idée des plus simples, et des plus particulieres, on en fait la plus grave, la plus generale et la plus contagieuse?: On nous donne le mercure pour etre un specifique antivenerien, consequemt propre a la guerison de gonorrhée et de chancre, étant les seuls maux qui meritent ce nom: Cependt il se trouve qui n'y font rien ou peu de chose; que quant a celui qu'on nomme Verole, qui est une annexe de la Lepre, il la guerit encore plus mal que bien; Neantmoins qui est ce qui aura la hardiesse ou la folie d'oser (a) soutenir publier que le mercure n'est point un antivenerien? (a) contre l'opinion generale la force et l'energique? Le rejet des plus celebres auteurs? peut on esperer de la donner le credit verité du mercure pour la guerison des maux Venerien? Disons que ces deux differentes considerations doivent imposer silence: Cependant comme un remede si fameux, il s'agit ici d'une des plus importes affaires non seulemt de police, mais aussi de l'humanité, puis qu'il est question de la vie des hommes et non par de la

(a) Le anglois pour exprimer la force et l'energique

rendre plus agreable; Dans une occasion aussi Interessante, qui doit nous Eclairer et nous Conduire dans la Connoiss.ce de presque toutes les maladies Chronic.s et Consequemm.t dans le moyen de les guerir; Ce qui peut Satisfaire Justifié si l'on se donne le soin de faire verifier les faits par une repetition pratique des Observ.ons qui ont été faites sur les diverses affections dependantes de la lepre pour en connoitre la verité et Evidence, ce qui pourroit se faire sous les yeux du personnel de l'Academie Royle de Chirurgie a laquelle ce point de Connoissance semble etre devolu, Et dis plaisir me defferer l'honneur d'en m'adresser le Essays, J'En accepterois le travail avec zele et Empressem.t, ce qui seroit une suite de ce qui fut fait au sujet des Lepreux de cette Isle sous les yeux du gouvern.r Gen.al dont voicy le Precis.

6°. En l'annee 1748. divers mem.res pour et contre, furent envoyez au ministre par le Deffunt Marq.s de Caylus general de cette Isle au sujet de la maladie nommee Lepre, pour laquelle il eut debat entre deux medecins de cette Isle qui a la verité, et moy; pour Scavoir si les quatre cent quatre vingt Lepreux, qu'ils y avoient reconnû, devoient etre Segregez et envoyez a l'Isle Desirade, pour raison disoient ils que leur maladie etoit Contagieuse et Incurable: Je soutenois le negative; c'est a dire, que cette maladie etoit ni Incurable ni Contagieuse, et que chaque malade devoit rester chez soy. Ce qui donna lieu d'ordonner que les memoires seroient delivrez de part et d'autre, et qu'un Essay fairoit fait de guerir deux de ces mêmes Lepreux les plus affectez afin de constater leur curabilité; deux de ceux choisis par les medecins furent envoyez a la martinique (A); Le sieur Chirurgien fut favorable qui surpassa de bien loin les Esperances. L'Evt.e et les attestations qui en furent delivrées, sont deposez chez M.e Laurent not.re roy.l a la martinique; Pendant ce temps M. de Caylus malheureusem.t mourût (B). Depuis lors tous les Lepreux ont resté tranquillem.t chez eux et les recherches annuelles qu'on en faisoit, ont cessé absolum.t Ce qui est le prem.r fruit de ces travaux. Il reste a Justifier l'autre chef de la Contestation, Scavoir si cette maladie est Communicable ou non; Cependt aucun n'ayant paru s'y Interesser, le tout a resté en suspendu: Le Mint de cet Observ.on s'étant repandu Jusqu'a l'Isle de la Guadeloupe par le gouvernem.t; quelque temps apres la Guerre ayant été declarée entre les deux nations, et les Isles en ayant été le Theatre la où l'Histoire Juroit a la Paix.

(A) La figure d'un pied d'homme du Sr Jean Baptiste Lundy deux Lundy, fut envoyé a l'Acad.e roy.le de Chirurgie d'Paris vers la fin de la meme année.

(B) Parmy les talents de feu M.r le Marq.s de Caylus de posseder celuy de connoissance de gouverner aussi meme Cependt ayant compris l'avantage qui pouvoit suivre de la connoissance de la Lepre et de la cause, Il sçavoit puiser a la source Sur son main branle fort des grands hommes d'avoir de grands faibles, Il se laissa tuer par quelque ayant un Inconnu Rabbin qui connoissoit parfaitement bien tout.

7°. Quand le mercure quelque Symptomes de la Lepre auquel on a donné le nom de Verole, c'est, il est vray, par un effet direct, c'est a dire En diminuant le volume ou la quantité de la mat.re morbifique amenant

quand il

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

quand il sert a la guerison des maladies Veneriennes dune
maniere Indirecte, par Recochet, ou contre coup parce quil n'agit que
sur des complications, et point du tout sur la maladie Scavoir le Pepin
Il y a meme apparence que le mercure agisse ainsy quon le dit, comme
Sauveur et dune qualité alcaline capable d'absorber les acides quon suppose etre
dans la masse du sang, dans le cas de la Verole, puis que le malade prend
la salivation ne se plaignant jamais de ressentir des douleurs, quoy
quil soit Lepreux autrement, que l'humeur morbifique qui cause la Lepre ou
quelque autre affection de la depend. soit susceptible de saigrir: Lepreux
cela doit etre considéré comme accident, et dans les traitements il n'est
tout necessaire d'y avoir Egard, puis qu'il s'agit Egalement de chasser
l'humeur morbifique du corps, de quelque qualité quelle soit: Heureux
Dememe de la Lepre, qu'on regarde avec tant d'horreur, de crainte et
de degout l'agitation qualifié de Chaux devorante et ainverler:
N'anmoins, dans l'Etat ordre, la cause de cette maladie, est d'une saveur
Insipide et ses effets sans douleurs. Les chair, les apponevroses, les
membranes, les Tendons, les Ligamens, les os meme, s'affectent se
gâtent et se consomment, sans Inflammation et sans douleur, ainsy qu'on la
observé la matiere meme absorbe le Sentiment de l'endroit ou elle se depose, par un
Effet de son repercussif. elle etanche et suffoque la sensibilité des parties; elle n'agit
point alors par corrosion; mais par une veritable putrefaction: on coupe
les parties et on les enleve sans causer de la douleur; et la pourriture
est si sensible quelle produit des suppuration d'une facture Insupportable
a voir, mais peut moins horrible que la corruption; et cette action resulte
de la privation du mouvement des Subsistances que portent l'aliment et le
sentiment aux parties. Quand l'humeur se repend seulement sous le tegument
Rete les bruins chez les blancs, et les blancs chez les noirs; elle s'y
repend en forme de crape et fait une tache ou macule quelors quon
la pique dans l'Epaisseur du deport, elle produit aucune suppuration;
mais si lon touche la piqueure au dela du deport le malade se sent aussy que
si lon piquoit ailleurs, c'est de la, sans doute, qui nous sont venus ces
mots que les Sadeurs sont insensibles.

71. Les effets du mercure sont assez difficiles a comprendre; je croi bien
a recommander pour habile Chymiste (a) quoyque quil conserve sa nature
globuleuse et liquide, il s'insinue dans nos corps, sans y faire aucune impression
sensible; mais au contraire, quand il se fixe, il devient roide, dur, et anguleux,
d'ou s'ensuit qu'il pique, dechire, irrite, et offense les parties sensibles, les
douleurs, excite la fluxion, et l'Inflammation conformement au degré de l'irritation, et
la qualité ou sans determiner le degré, on peut au moins, ainsy que l'abondance de
la suppuration et de la pourriture; a quoy la quantité du sang y contribue ainsi;
que la sensibilité des parties; ce que nous montre, il nay semble, l'Impuissance qu'a l'Art de pouvoir determiner
ni de fixer le degré de ses facheuses Impressions; a quoy l'observation est tres conforme;
mais on ne conçoit pas aussi facilement, que le mercure se sublime dans nos corps;
que l'on fait ressembler a un Matras, et le ventre a un Chapiteau, ou le
mercure

(a) Lemery (nicolas)

mercure se réünit à la substance sublimé; mais ouvert le fourneau le feu et le charbon, la chaleur naturelle pour elle y être valablement substituée? observera t'elle le mercure introduit dans le sang de monter par préférence par les artères carotides et cervicales, plûtôt que de l'entendre par l'aorte descendante? C'est ce qui n'est point trouvable. Cependant, laissant à part cette violente supposition, il doit plus vraysemblablement arriver, que la fine poudre particules mercurielles répandues dans la masse du sang, soient arrêtées et fixées par l'acidité des sels qui doivent se trouver en plus grande quantité et plus dégagés dans les subst.ces salivaires, dont l'office particulier est de les séparer de la masse, et par là de fixer le mercure, ce qui doit le rendre capable d'éviter la déperdition et insensibilité de cette partie, ainsy que nous le voyons arriver.

72. Les guerisons imparfaites, les inconveniens et les dangers qui suivent souvent de l'usage du mercure pour la salivation font désirer de trouver quelqu'autre moyen à pouvoir luy être substitué: Dans la confiance que l'on a que la qualité alcaline du mercure détruisoit les acides de la vérole (a) En quoy l'on fait consister le virus Venerien, quelques uns ont imaginé de donner du mercure sans exciter la salivation, en vüe d'en faire entrer une plus grande quantité pour absorber plus efficacement les acides de la Verole; mais en alcalisé de ces acides sont également chimeriques; l'on a dit, à ce qui a été dit, c'est en vain, qu'on travaille à la guerison de cette grande maladie sans en extirper la cause. Que l'on [illegible] comme on voudra, il resultera que le moyen le plus certain sera celuy qui chassera et detruira plus profondement du corps les matieres morbifiques toute chose d'ailleurs égale, méritera la préference; et à plus forte raison, si à cette commodité on y trouve l'efficacité, de sorte que s'il est vray qu'il y ait serum de capable de detruire cette cause generale de maladie comme l'on se l'assure quelle fortune ne seroit ce point d'avoir un tel trésor? Quand il ne serviroit même, qu'à exempter les malades d'un traitement autant et plus redoutable que leur maux; ne meriteroit il pas des attentions? Ceux qui auront le moindre doute sur ce point, n'ont pour s'en convaincre qu'à jetter les yeux sur les exemples qu'on en trouve dans le Syphilitic de Turner, Observ.ons 15. 16. 17. particulierement dans la 20.e où l'on trouvera des exemples de cruauté et d'inhumanité (b) de la maladie dont il s'agissoit, dont on avoit une veritable hydre pour laquelle on s'obstina à donner du mercure jusques à la mort avec un acharnement à assurer. Le medecin donna mille remarques d'une mauvaise disposition dans le vaisseau lymphatique que l'on doit considerer comme la ruine des malades, étant toujours le lieu où l'orage se prépare de même qu'au sommet des montagnes pour retomber dans les plaines (c) par consequent on doit toujours commencer à mettre en regle et à entretenir de même, étant certain qu'on coupe, par ce moyen, la racine à mille infirmités nées de la mere. Il y a sans doute un grand merite attaché aux établissemens des maux qui sont déjà formés mais il en a bien moins, de prevenir les mêmes tems, ceux qui peuvent survenir.

(a) Toujours en suivant cette grande maxime, Sublata causa tollitur effectus.

(b) Le Scorbut y a joint d'autres, dont on se garde bien, de les mettre en droit!

(c) Qu'on ne s'imagine pas que les diverses et les opiniâtres soient d'une moyenne difficulté!

73. Il est cependant a observer, qu'il y a des malades parvenus a de tel état de dépérissem.t soit du corps general ou de quelque partie, et aussi par la dégénération des humeurs, ou de la mauvaise nature generale ou de celle de quelque viscere ruinez, et incapables de retablissem.t; — Neantmoins si quelques remedes peuvent estre employez pour obtenir secours et soulagem.t ce sont, sans doute, ceux qui diminuent la cause de la douleur par la diminution de la cause morbifique auxquels on joint les vrais moderateurs, ce qui met les malades un peu moins mal aise et qui soutient le desir en conformité des évenem.ts ce sont de vrais desespérez desquels on tire ce qu'on peut.

74. Dans plusieurs état de cette nature le mercure ne peut estre employé pendant que les autres peuvent être employez utilem.t en toute occasion ou tout au plus inutilem.t le mercure ajoute trop a la maladie dont elle est trop longue et trop severe, l'abstinence forcée des alimens achevent d'épuiser le malade, loin meme qu'ils soient le plus grand obstacle a son retablissem.t D'ailleurs il y a des sujets dont la nature ou temperam.t ou les vrais incapables de soumission a l'action du mercure; d'autres qui le font avec tant d'excez que l'on ne peut y apporter aucune moderation; manquant de moyens pour les prévenir: Combien y en a t'il qui ne peuvent être soumis a cet remede seulem.t pour raison de leur état dans obligez de remplir des emplois, de vaquer a leur profession d'être present a leur famille, a leur affaires a leurs interêts et a mille autres situations d'un tel état de la vie hum.ne Sont ce pas? Ceux encore, qui sont par en petit nombre, n'ont les facultez pour en faire la dépense: Quoi qu'il y soit que cette cure ceux a qui le mercure devient absolum.t insuffis.t par la surabondance d'humeurs, dont on a deja parlé; Ceux qui n'osent s'y presenter par la crainte de perdre la vie, ou d'emporter des marques humiliantes, la bonté que l'on fait de cette longue attente; Ceux qui en font dégoûter par des faux exemples malh.x des autres On trouvera que ceux qui en ont eu satisfaction, ne font pas la moindre partie, le quart des malades dont l'état réclame ce secours: Ces considerations doivent engager les grands maitres, les amateurs de l'art et de l'hum.té d'employer leurs veilles et leur talent pour trouver des moyens plus favorables a la guérison des maladies dont nous avons si grand besoin. afin que chaque individu de tout les etats, de tout les ages, de tout les sexes puissent en user sans aucun des empechem.ts que nous venons de spécifier ni tels autres que ce soit.

75. La vie de l'homme est une telle important.e que le conserv.t devroit être l'objet de tous ceux qui respirent, puis que l'avantage qui s'en revient En dumoins celuy de la conserv.n de soy meme; ce qui se voit la plus recompensé de notre soin; Supposé il y en avoit une plus réelle? Loin se soit rien que pour la vie et la santé Il souviendroit sans de recourir a la poss.n durant le tems que nous avons a vivre, au lieu que nous n'avons rien dans

dont nous

nous Joüissions d'une maniere plus precaire et plus Incertaine, sans qu'il paroisse qu'on y fasse de plus grands Efforts, que leurs qu'on y a fait depuis l'Etablissem.t des maladies et la societé des hommes; peut.t quelles autres Connois.s ne surpassent bien, quoy qu'elles ne servent qu'à rendre la vie plus satisfais.te et plus agreable: Si chaque Individû est Interessé a trouver des moyens pour se rendre la vie propre, Un Chirurg.n y est engagé par un autre motif qui n'est pas moins obligat.ce C'est la raison de son etat auquel cette obligat.on est si Intimem.t attaché; Lacquisition a cet egard d'autant plus Louable, est la reconnoiss.ce dûe envers les plus grands Maitres, qui ont été Instituez par grace et faveur Speciale du Prince, affin d'enseigner gratuitem.t les misteres de l'art pour la conserv.on de ses Sujets: et l'accomplissem.t de cette oblig.on nous en remplissons une autre d'un devoir bien plus Noble et de plus grand merite, qui est celui de satisfaire a cette Excellente Regle, que la religion nous prescrit, qui est de faire au prochain ce que nous voudrions qu'il nous fit; et a plus forte raison quand nous sommes malades nous Souhaitons d'en guerir.

76. Il semble que la nature ait attaché a la plus part des gens de l'art, meme a ceux qui sans methode, et Ingrens de querir, un air scientifique, de capacité et de suffisance, qui vient autant du desordre qui regne dans les methodes Receuës comme a l'honn.r qui est dutem.t attaché a l'art de querir. Neantmoins Il me semble qu'on ne l'auroit pas encore assez, si on la possedoit veritablem.t et que ces obligations fussent Exactement remplies: Comment se peut il que la prem.re des Sciences qui est celle qui a pour fin de conserver la vie des hommes, celle qui auroit dû etre la prem.re la plus avancée et la mieux parvenüe, semble etre au contraire, la moins cultivée, la moins Intelligible et la moins parvenüe? et qui semble que toute la force de l'esprit humain devroit etre employée qu'à rechercher des moyens de nous rendre la vie agreable plutôt qu'à nous la rendre penible? et que pendant sa durée les maladies nous la rendent souvent si desagreable, qu'il vaudroit autant n'en avoir point? Il importe sachons plutot, s'il y a un havre asseuré aux Indes orientales; connoiss.ce ou l'Etendüe des occidentales: Examinons les corps celestes, mesurons leurs distances, leur masse, et leur gravitation; Connoissons les longitudes pour asseurer la navigation, Ce qui nous donnera de nouveaux alim.ts et de quoy les apaiser, pendant que notre Estomac les dedaigne et les rejette; Neantmoins, ces admirables objets ou aspirera de recompenses magnifiq.ces; mais quand a la connoiss.ce des maladies par les causes qui les produisent, ainsy que des moyens de les querir, ce sont là de ces miseres Indignes de nos attentions: Cependant, toutes les connoiss.ces Humaines ont leurs avantages, et leurs utilitez; Mais qu'est ce donc, la Science, le genie, le talent, ou la professi.on qui soit comparable a celui de conserver la vie et la santé des hommes? y a t'il une grande difference entre la guerison d'une maladie mortelle et la faire mesurer? si

cela n'est

Sienes que la premiere est faite un peu plutôt. On dira peut être que cela n'arrive pas assez souvent, pour devoir prétendre à de plus grandes prérogatives, ce qui peut être vray: Mais tout ce merveilleux se perfectionne avec temps: On y travaillera avec de nouvelles lumieres, de nouvelles armes, et de nouveaux efforts; On dira encore que Nouvelles observations, sur la connoissance des marées, et des causes qui les produisent, pourquelles passent par les mains de nos plus excellents maîtres, et quau moyen de leurs Lumieres et leurs talents, elles acquierent la force et la vertû, quelles sont susceptibles de recevoir; affin quelles luisent aux qui sont assis dans les tenebreuses ombres de l'Erreur et qui dirigent nos pas, dans la voye de la gloire, de l'Intelligence et de la Paix: Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam Pacis. Joseph Ruffy Elève de l'Ecole de Paris.

Fait à Ste Anne guadeloupe le 6e 8bre 1767.

n.° 96.

1.°